



LA LECON D'ECRITURE... au temps des plumes d'oie.



# ILIE PIIIE MONT

Au cours des deux dernières années, soit depuis le 23 juillet 1943, peu après l'invasion de la Sicile par les troupes alliées, nous avons fait, avec nos lecteurs, de nombreuses "visites historiques" en Italie et en France. Voici la liste des régions que nous avons, visitées :

**EN ITALIE :**

- 25 juillet 1943 ..... la Sicile ;
- 31 octobre ..... la Calabre, Lucanie et les Pouilles ;
- 7 novembre ..... la Calabre, Lucanie et les Pouilles ;
- 9 janvier 1944 ..... le Latium ;
- 16 juillet ..... l'Ombrie et la Toscane ;
- 23 juillet ..... les Marches ;
- 1er octobre ..... l'Emilie ;
- 18 novembre ..... San Marin ;
- 17 juin 1945 ..... la Lombardie ;
- 8 juillet ..... la Ligurie ;

**EN FRANCE :**

- 13 août 1944 ..... le Calvados ;
- 27 août ..... la Manche ;
- 10 septembre ..... la Mayenne ;
- 17 septembre ..... la Sarthe ;
- 24 septembre ..... l'Orne ;
- 15 octobre ..... l'Eure ;
- 22 octobre ..... les Alpes-Maritimes ;
- 5 novembre ..... Monaco et les îles Lérins ;
- 10 et 17 décembre ..... la Seine-Inférieure ;
- 4 février 1945 ..... la Somme.

Nous en sommes donc rendus à notre "25e visite historique", et nous irons au **PIEMONTE**, cette ancienne province italienne qui est un pays de plaines et de montagnes, comme chantait le poète; de montagnes surtout, que le voyageur découvre à ses pieds, au **piéd des monts**, quand il débouche de la Savoie sur l'Italie merveilleuse.

Le **PIEMONTE** (superficie 29,356 k. carrés; 3,500,000 habitants) est la partie la plus occidentale de la vallée du Pô enveloppée par l'immense arc de cercle que décrivent (du N. au S.) les Alpes Pennines, Graies, Cottianes, Maritimes, et l'Appennin Ligurien. Plus de la moitié du territoire est montagneux; un tiers environ est au-dessus de 4,000 pieds et renferme quelques uns des massifs alpins les plus importants, dans le versant S. et E., c'est-à-dire le Mont-Rose, le Cervin, le Mont-Blanc, le Grand-Paradis (qui est entièrement en Italie,) le Mont-Viso. Il y a aussi deux groupes remarquables de collines marnées: le Montferrat et les Langhe, charmantes par excellence. La plaine est à l'altitude moyenne de 850 pieds, acquise sur la mer tertiaire par les alluvions des rivières. C'est la région des grasses prairies, des rizières, des champs fertiles et des vignobles, traversée par le Pô et ses affluents, la Bormida, le Tanaro, la Stura di Demonte, la Maira, la Varaita, le Pellice, la Doire Ripaire, la Stura, l'Orco, la Doire Baltée, le Cerco, la Sesia, le Tes-

sin, et par des canaux. Dans la région, sont compris le rivage occidental du lac Majeur, chaud en été et froid en hiver dans la plaine, très rigoureux dans la zone alpine, avec ses neiges éternelles et ses glaciers. Les produits principaux sont le blé, le raisin et les fourrages. Les industries métallurgiques et mécaniques y sont très développées, surtout l'industrie automobile à Turin; les industries textiles le sont surtout à Biella. A Montferrat, on produit surtout de la chaux et des ciments; à Alexandrie, on fait des chapeaux et à Coni, on produit de la soie.

Le dialecte appartient au groupe gallo-italique; dans la vallée d'Aoste, on parle un patois français. La région fut d'abord habitée par les Liguriens, les Taurins, les Salasses, les Gaulois, puis conquise par les Romains. Elle faisait alors partie de la Gaule Cisalpine, puis, sous les Lombards et les Francs, elle fit partie de la Neustrie. Le nom de Piémont paraît seulement au XIIIe siècle. Au IXe et au Xe s., elle était partagée en fiefs: comté de Turin, marquisat

d'Ivrea, marquisat de Montferrat. Le comté échet en 1045 en héritage à la fille du dernier comte Uldéric Manfred, appelée Adélaïde. Elle épousa Othon, fils de Humbert-aux-Mains-Blanches, de la maison de Savoie, qui lia ainsi son sort à celui du Piémont par une suite de dix-huit comtes, quatorze ducs et dix rois. L'histoire de cette famille, après la courte période des communes, et celle plus longue, de différentes seigneuries, devint l'histoire de la région, qui fut le noyau de l'Italie lorsqu'elle recouvra son unité et son indépendance.

A l'est du Turin, s'étend une des régions les plus fertiles du nord de l'Italie, le **Haut-Montferrat**. Au seuil de cette région, à cheval sur une forte colline, se trouve un gros bourg qui l'enveloppe toute: **Châteauneuf d'Asti**. Les ruines d'un manoir féodal couronnent son faite et l'on y voit, de-ci de-là, affleurer des restes de fortifications. Châteauneuf, au moyen âge, a dû soutenir plus d'un siège, à l'époque de la Ligue lombarde et au temps des Guelfes et des Gibelins.

De nos jours, elle est célèbre parce que sur son territoire sont nés deux saints: le bienheureux Cafasso et saint Jean Bosco.

A travers les âges, le Piémont fut un peu comme la Lorraine, la terre des grandes rencontres de peuples, une marche où les races du nord, descendant des Alpes, se heurtaient à celles du midi. Constantin y affronta Maxence, le comte d'Enghien les Impériaux et Bonaparte les armées d'Autriche. Comme le Lorrain, le Piémontais est toujours un peu soldat, au moins par nécessité.

Ce qui distingue le Piémontais c'est un tempérament où se mêlent à des doses insaisissables la force patiente, l'endurance et une certaine bonhomie qui lui fait traverser l'épreuve avec son éternelle exclamation aux lèvres: **Pazienza!** Manger, boire et danser lui sont des plaisirs très chers, auxquels il faut ajouter le jeu. Même dans les affaires, il apporte beaucoup d'humour. Chez lui, pas d'enthousiasme violent, ni d'impétueuses saillies. Tout d'une pièce, sa fidélité à l'homme ou à la tâche auxquels il s'est voué demeure proverbiale. Très attaché à son sol, à sa patrie dont il est fier, à la vieille dynastie avec laquelle se confond son histoire, il pourra émigrer en des terres lointaines, mais il nourrira toujours au coeur le désir de revenir au village qui l'a vu naître.

D'esprit, plutôt lent, quoique solide, on voit bien que pendant des siècles il a été encloué de trois côtés dans la prison de ses montagnes. Le bon sens domine en lui, et serait une de ses qualités maîtresses. Religieux, comme le Savoyard, son voisin de l'autre versant, avec un brin de superstition peut-être, sa dévotion à la Vierge égale sa foi en Dieu.

En Piémont, surtout dans les campagnes, la famille demeure l'armature solide de la race. Le Piémontais constitue une belle race, plus forte que fine, plus guerrière qu'artiste, plus simple que nuancée, plus rude qu'attendrie, où Rome et la Gaule semblent avoir fondu le meilleur de leurs défauts et le meilleur de leurs qualités.

Pour maintenir cette race dans son unité, la défendre dans son intégrité, et la mener à de meilleurs destins, elle a trouvé, au cours des siècles, des pasteurs vigilants et habiles. Depuis dix siècles, la Maison de Savoie a savamment travaillé à faire de ce petit pays, le Piémont, la cellule autour de laquelle l'Italie entière allait cristalliser.

Turin (Torino) est la capitale. Alexandrie, Aoste, Novare, Verceil, Coni en sont les villes principales et les chefs-lieux de province. Les villes d'Asti, de Suse, Saluces, Pignerol, Alba, Chieri, Ivrea, Biella, Varallo Sesia, Casale Monferrato sont remarquables par leurs œuvres d'art.

Le Piémont offre de nombreuses stations de séjour d'été dans ses magnifiques vallées alpines. Plusieurs sont aussi des centres de sports d'hiver.



● **Saint JEAN BOSCO**, fondateur des **Slésiens**, est une des plus grandes figures du Piémont et de Turin.

**TURIN**, sur la rive gauche du Pô et près du confluent de la Doire Ripaire, est située dans la plaine presque au centre du grand arc des Alpes occidentales, qui forment, avec les collines de la rive droite du Pô, un splendide panorama circulaire. Turin, ville fort étendue, régulière, très sympathique, presque entièrement moderne, constitue un des premiers centres industriels d'Italie. Les magnifiques constructions du XVIIe et du XVIIIe siècle, que la ville doit au talent de trois architectes célèbres, **Ascanio Vittozzi**, **Guarino Guarini** et **Fil. Juvara**, ainsi que ses collections historiques, artistiques et scientifiques de tout premier ordre, sont particulièrement dignes d'intérêt.

Turin est la ville la plus régulière d'Italie; ses rues sont presque toutes rectilignes et se croisent à angles droits; plusieurs rues sont bordées d'arcade. Cette régularité tire son origine du camp fortifié des Romains, un rectangle de 2,370 pieds sur 2,200 pieds. Le **Decumanus** se trouvait à la place de l'actuelle via Garibaldi et l'ancien **Cardo** correspond aux rues via Palatina et via S. Tommaso d'aujourd'hui.

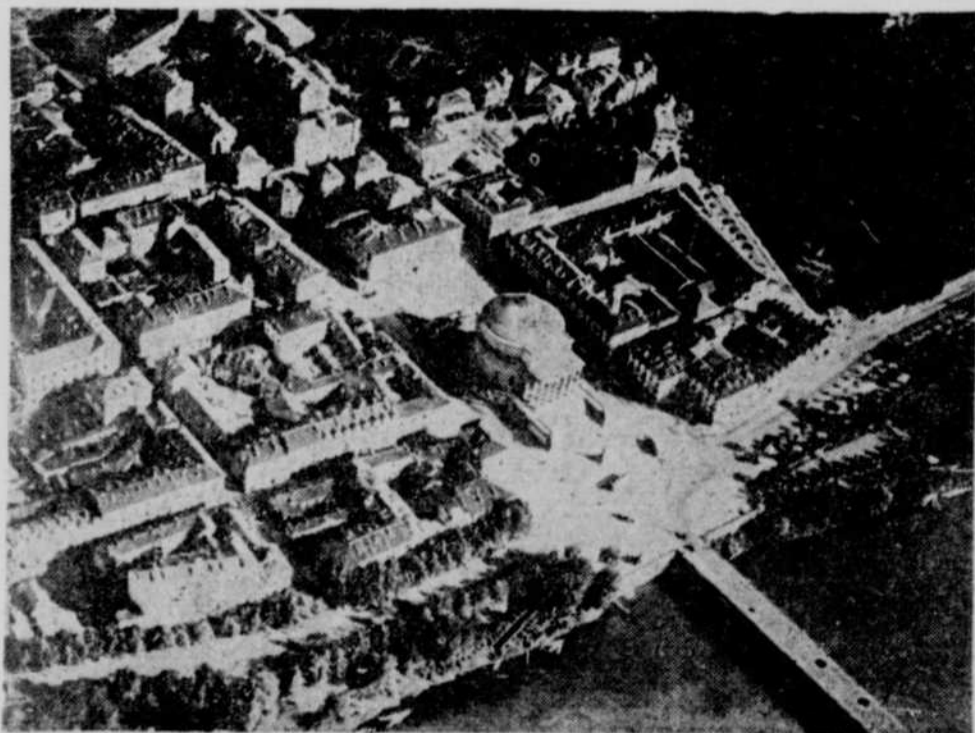
## Saint Jean Bosco

C'est au hameau de **Murialdo**, dépendant de la commune de **Châteauneuf d'Asti** que, le 16 août 1815, que naquit **Jean-Melchior Bosco**. En 1835, le jeune **Bosco** entra au **Grand Séminaire**; il fut ordonné prêtre le 6 juin 1841.

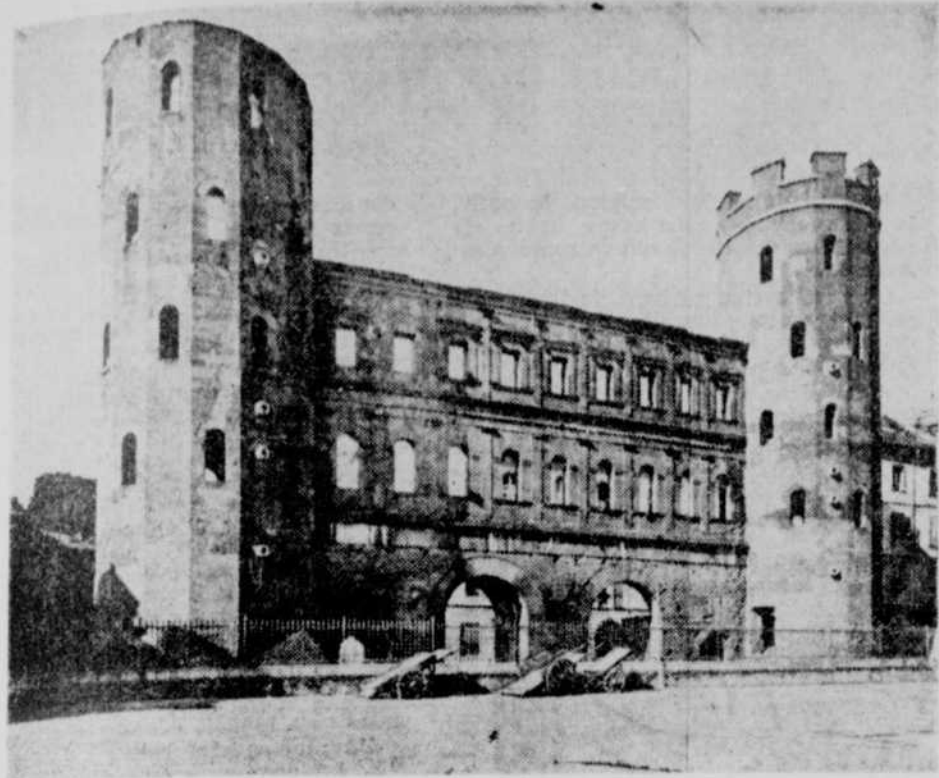
D'abord compagnon et collaborateur du bienheureux **Joseph Cafasso**, il fonda en 1845, avec ses encouragements, la pieuse **Société salésienne**, puis, en 1872, les **Filles de Marie-Auréliatrice**.

S'étant fixé à Turin, il se fit tout à tous et réalisa, par sa confiance en Dieu, des œuvres multiples en dépit des plus vives oppositions et d'obstacles humainement insurmontables. Devenu le "Père et le Maître" de nombreux adolescents, **Don Bosco** les dirigea avec une sagesse et une prudence que la liturgie assimile à celle de **Salomon**. Comme saint **François de Sales**, il fit tout dans un esprit de charité divine en s'oubliant lui-même. Il défendit avec énergie les intérêts de l'Eglise et vint plus d'une fois en aide au **Souverain Pontife**.

Il mourut le 31 janvier 1888. Béatifié le 2 juin 1929, il fut canonisé le 1er avril 1934.



● Cette photographie aérienne nous fait voir une partie de Turin: le pont **Victor-Emmanuel Ier**, l'église **Gran Madre de Dio**, construite en souvenir du retour de **Victor-Emmanuel Ier** de l'exil, en 1814. Cette construction est une imitation du **Panthéon de Rome**.



● La PORTA PALATINA de Turin est la "Porta principalis dextra" des murs d'Auguste, munie de deux arcs principaux. Cette porte, d'une élégance particulière, est située entre deux tours à seize pans.

Taurasia, centre des Ligures Taurini, détruite par Annibal en 218 av. J.-C., devint une colonie romaine sous le nom de *Augusta Taurinorum*, et, par suite, un duché lombard. Du VIII<sup>e</sup> au Xe s., elle fut la résidence des comtes français; le dernier de ceux-ci fut Ulderic Manfred, dont la fille Adélaïde (m. 1099), par son mariage avec Othon, fils de Humbert-aux-Mains-Blanches, établit le lien qui réunit les domaines transalpins et les territoires italiens de la Maison de Savoie. Plus tard, Turin fut déclarée Commune libre et au XIII<sup>e</sup> s., elle appartenait pendant peu de temps à Charles d'Anjou, ensuite au marquis Guillaume VII de Montferrat et, à partir de l'année 1295, aux princes d'Acacia, qui devinrent en 1416 ducs de Savoie. Charles I<sup>er</sup> fit de Turin sa résidence favorite et Emmanuel-Philibert (1559-90) s'y établit aussi définitivement, dès qu'elle fut évacuée par les Français qui l'avaient occupée de 1506 à 1562. En 1706, pendant la guerre de succession d'Espagne, Turin, assiégée par les Français, fut sauvée par l'héroïsme de Pietro Micca et grâce à la victoire remportée par Amédée II et par le prince Eugène. Elle fut la capitale du royaume de Sardaigne à partir de 1720 et, après l'occupation française (1798-1814), devint le centre des aspirations nationales et un ardent foyer de patriotisme. Turin a été la capitale du nouveau royaume d'Italie de 1861 à 1865.

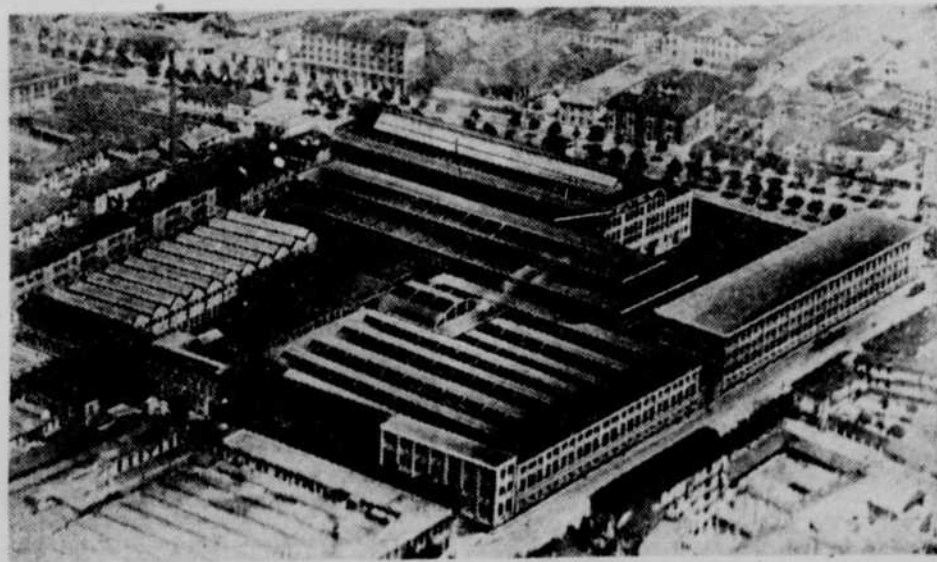
Parmi les hommes célèbres qui ont vu le jour à Turin, il faut citer Cam. Cavour,

homme d'Etat illustre, et beaucoup de princes de la maison de Savoie, particulièrement Victor-Emmanuel II (1820-78), 1<sup>er</sup> roi d'Italie, qui a mérité le titre de "Père de la patrie."

**ENVIRONS DE TURIN.** — La basilique de *Superga*, sur le second sommet de la colline Torinese, forma la note caractéristique du panorama de Turin. Bâtie à la suite d'un vœu de Victor-Amédée II en action de grâces pour la délivrance de Turin en 1706, cette église est le chef-d'œuvre de Juvara (1717-31.) Dans les souterrains se trouvent les tombeaux des rois de Sardaigne, de Victor-Amédée à Charles-Albert, des princes de Savoie, de la reine Marie-Adélaïde, de Jérôme Bonaparte. — A *Moncalieri*, se trouve un ancien château du XV<sup>e</sup> s., agrandi d'abord au XVIII<sup>e</sup> s. et dernier lieu par Victor-Emmanuel I<sup>er</sup> qui y mourut en 1824. — *Rivoli*, riante petite ville à l'entrée de la vallée de la Susse, possède un s., agrandi d'abord au XVIII<sup>e</sup> s. et en dernier lieu par Victor-Emmanuel I<sup>er</sup> qui y mourut en 1824. — *Rivoli*, riante petite ville à l'entrée de la vallée de la Susse, possède un château construit en 1712 sur les ruines d'une villa de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> détruite par Catinat. — A *Sagra di S. Michele*, on voit une abbaye fondée par Hugues de Montferrat, Auvergnat, entre 999 et 1002. Agrandie au XII<sup>e</sup> s., cette abbaye devint un monastère florissant, aboli à la fin du XVI<sup>e</sup> s. Dans l'abside ogivale, se trouvent 22 tombeaux de princes et de princesses de la Maison de Savoie.

**LES ALPES COTTIENNES.** —

On appelle ainsi, du nom de Cottius, roi de cette région au temps d'Auguste, la partie de la chaîne des Alpes qui forme la frontière entre le Piémont et le Dauphiné et qui est comprise entre le col de l'Argentière au S. et le col du Mont-Cenis au N. Les vallées des Alpes Cottiennes offrent de nombreux et charmants séjours d'été. *Saluces* est une petite ville très intéressante par son aspect moyenâgeux et par ses monuments. C'est la patrie de C. B. Bodoni, le célèbre imprimeur, et de Silvio Pellico, écrivain et martyr de l'indépendance italienne. De 1142 à 1548, elle fut la capitale d'un marquisat



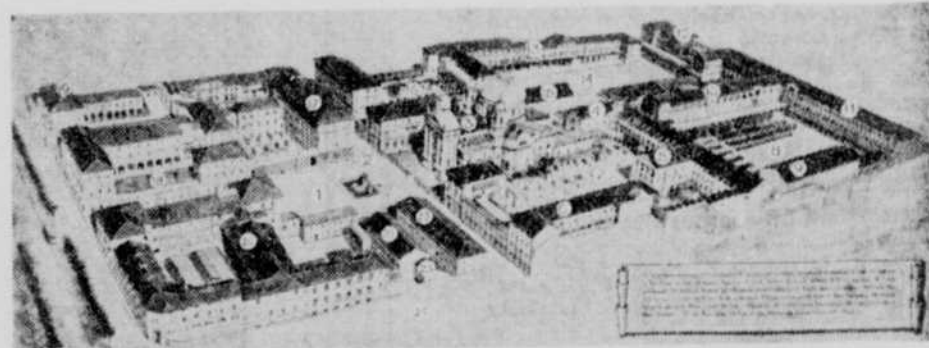
● Vue aérienne des grandes usines d'automobiles FIAT, à Turin.

indépendant, tour à tour allié ou en lutte avec la France, et passa ensuite à la maison de Savoie. — *Pignerol* est une petite ville dont l'heureuse position lui vaut le nom de "Nice du Piémont." Pendant le moyen âge, elle a été la résidence des princes d'Acacia et, par trois fois, elle fut soumise à la France. On y trouve une école militaire d'équitation. Dans l'intérieur de l'église sont ensevelis huit princes d'Acacia. *Torre Pellice* est une gentille petite ville dans une situation riante. La Tour est le centre principal des vallées habitées par les *Vaudois*, qui suivent la religion fondée au XII<sup>e</sup> s. par le marchand lyonnais Pierre Valdo. Ces vallées ont été pendant des siècles le théâtre de persécutions et de luttes. Les habitants des vallées du Pellice et du Chisone parlent un patois proche du français et parlent souvent le français entre eux.

**LES ALPES GREES.** — Les Alpes Grées vont du col du Mont-Cenis au Pas du Petit-St-Bernard. Les vallées principales sont celles de Lanzo et de l'Orco.

**LA VALLEE D'AOSTE,** formée par la vallée de la Doire Baltée et par celles de nombreux affluents perpendiculaires, est une des plus belles vallées italiennes des Alpes et des plus renommées d'Europe. Les colosses qui lui font une couronne (Grand-Paradis, Mont-Blanc, Mont-Cervin, Mont-Rose), d'immenses glaciers, des pâturages, de merveilleux points de vue, de monuments de merveilleux points de vue, des monuments romains, et 70 châteaux du moyen âge forment un ensemble varié et imposant, d'une grande beauté. Les premiers habitants de la vallée furent les Salasses, soumis par les Romains en l'an 25 av. J.-C.; après l'an 1000, la maison de Savoie y étendit lentement sa domination. La langue française est très répandue, mais l'italien est maintenant la langue dominante dans toute la vallée. A Gressoney, il y a un reste de dialecte allemand qui y fut importé anciennement par les habitants du Valais suisse limitrophe.

**IVREE** est une petite ville riante sur la Doire Baltée. *Ivrea* est l'*Eperedia* des Romains du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Au moyen âge, elle fut un marquisat florissant sous Bérenger II et sous Ardouin, couronné roi d'Ita-



● La Cité salésienne de Turin. Au centre, la basilique Notre-Dame-Auxiliatrice.

lie à Pavie (1002). Le château est une puissante construction d'Amédée VI de Savoie (1358) avec de belles tours d'angle cylindriques, dont une découronnée, en 1670, par une explosion de poudre.

**PONT ST-MARTIN** possède un magnifique pont consulaire romain, sur le *Lys*, qui se jette ici dans la Doire, en sortant de la vallée de Gressoney.

**La VALLEE DE GRESSONEY** est une des plus belles des Alpes; elle est fréquentée comme villégiature à cause de sa beauté et des excursions et ascensions que l'on peut faire facilement, spécialement au Mont-Rose.

Au sortir de la bourgade de *DONNAZ*,



● La Basilique SUPERBA, aux environs de Turin, se dresse sur le second sommet de la Collina Torinese. Bâtie à la suite d'un vœu de Victor-Amédée II, cette église est le chef-d'œuvre de Juvara.

à un mille environ de Pont St-Martin, on reconnaît la route romaine taillée dans le roc. La ligne entre dans l'étroite gorge de *Bard*, célèbre par le passage, en 1800, de l'armée de Napoléon, qui réussit à la traverser de nuit sans être vu.

Le château de *VERRES* est une imposante construction cubique, avec des murailles de cent pieds de haut, élevée par les Challant (1360-1390).

**ST-VINCENT**, au pied du mont

Zerbion, a une source d'eau purgative très appréciée.

**AOSTE** est dans un large bassin entouré d'une haute ceinture de Montagnes; c'est une ville intéressante par ses monuments romains et médiévaux. *Augusta Praetoria*, appelée ainsi en l'honneur d'Auguste, fut fondée en l'an 24 avant J. C. par les Romains, vainqueurs de Salasses. Elle a gardé presque intacts les remparts de ce temps-là, qui formaient un rectangle de 2,555 pieds de long sur 1800 pieds de large, où s'ouvriraient quatre portes. La Collégiale de Saint-Ours forme le monument le plus caractéristique de la vallée. C'est une église du XI<sup>e</sup> s. fondée par saint Anselme.

**COURMAYEUR**, dans un bassin extrêmement pittoresque, au-dessus duquel se dresse le géant des Alpes, le Mont Blanc, est une station climatique, alpestre et balnéaire de premier ordre; c'est le Chamonix italien, mais il jouit d'un climat beaucoup plus doux.

**CONI**, au confluent du Gesso et de la Stura de Demonte, dans un vaste cirque de montagnes, est une ville commerçante et agricole avec un marché important de cocons.

**ASTI**, sur un coteau, au confluent du Borbore et du Tanaro, est une ville intéressante par ses nombreux édifices du moyen âge. *Asta*, ancienne ville probablement ligurienne, certainement colonie romaine, puis important duché lombard, fut la plus puissante Commune piémontaise au XIII<sup>e</sup> s. Deux fois détruite par Barberousse, elle se releva, puis elle subit la domination de différents seigneurs et passa à la maison de Savoie en 1531. Asti est connue pour ses vins.

**ALEXANDRIE**, sur le Tanaro, est une ville industrielle à l'aspect moderne.

● Lire la suite en page 6.

**Bienheureux Joseph Cafasso**

Joseph Cafasso naquit à Castelnuovo, d'Asti, le 16 janvier 1811. Chétif, malingre et bossu, il montrait par ailleurs une intelligence et une piété très vives. Ordonné prêtre le 21 septembre 1833 et, en 1848, il succédait au chanoine Guala comme recteur du Convict et de l'église St-François d'Assise.

L'influence de Don Cafasso, comme professeur de morale, conseiller ou directeur d'âmes, était profonde; saint Jean Bosco, qui avait été témoin de sa vertu et qui fut assisté à l'autel par lui pour sa première messe, en 1841, a même dit avec une profonde humilité: "Si j'ai fait quelque chose de bon, c'est à Don Cafasso que je le dois."

Le bienheureux s'envola parmi les Confrères de la Miséricorde, afin d'exercer son apostolat près des prisonniers, spécialement près des condamnés à mort, et il eut la joie de n'avoir pas un seul criminel impénitent sur 68 qu'il assista au dernier supplice. On sait quelle importance il attachait à l'acceptation volontaire de la mort et à la récitation d'une formule, qui a été enrichie de précieuses faveurs.

Il mourut le 23 juin 1860 et il a été béatifié le 3 mai 1924.

# Sur le pont d'Avignon

AVIGNON est une des cités les plus intéressantes du Midi de la France. Chef-lieu du département de Vaucluse et siège d'un archevêché, cette vieille ville se trouve sur la rive gauche du Rhône; entièrement ceinte de remparts des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s., elle a la forme d'un ovale. Au Nord se dresse à pic au-dessus du Rhône, dominant la ville et la région, le rocher des Doms, contre lequel viennent s'appuyer la métropole de Notre-Dame des Doms et le Palais des Papes, une des plus grandioses constructions civiles de l'époque gothique. Tout près de ce rocher se trouvent les restes du célèbre pont Saint-Bénézet. Ce pont fut construit, de 1177 à 1185, par saint Bénézet et ses disciples. Le pâtre Bénézet, originaire du Vivarais, s'était présenté à l'évêque d'Avignon comme envoyé par Dieu pour construire un pont sur le Rhône. Sa construction payée avec des dons et des quêtes dura huit années. Il mesurait environ 2,950 pieds de longueur sur 13 pieds de largeur. Il ne reste du pont de saint Bénézet que les piles, le tablier ayant été fortement exhaussé, au XIII<sup>e</sup> s.

Ce pont se composait de 22 arches formées, comme celles du Pont du Gard, chacune de quatre cintres simplement juxtaposés, d'une épaisseur de quatorze pieds; terminé par deux châtelets bâtis au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> s., il traversait en ligne droite le bras du Rhône qui baigne Avignon, et l'île de la Barthelasse; sur le Grand-Rhône, du côté de Villeneuve, il formait un coude tourné vers l'amont, de manière à présenter plus de résistance.

Sur la deuxième pile du côté d'Avignon, s'élève la chapelle Saint-Nicolas. Sa partie inférieure est romane avec une abside ornée d'arcatures et date du pont primitif; la partie supérieure, au niveau du tablier, est du XIII<sup>e</sup> s. avec additions du XVI<sup>e</sup> s.; cette partie fut construite, en même temps qu'on rehaussait le tablier du pont, pour mettre à l'abri des inondations le corps du saint constructeur. Cette chapelle fut dédiée à saint Nicolas, parce que ce saint est le patron des bateliers. Du pont d'Avignon, il ne reste plus aujourd'hui que quatre arches, dont celle surmontée par la chapelle Saint-Nicolas.

Voici la "Légende du Pont d'Avignon" texte que nous empruntons à "La Voix nationale" de février 1945.

Vous connaissez bien sûr, le pont d'Avignon, tout au moins pour en avoir chanté et dansé la chanson ? Mais connaissez-vous l'histoire de saint Bénézet, à qui Dieu confia le soin de construire ce pont fameux ?

C'était un petit berger simple et timide, on l'appelait le petit Benoît ou Bénézet. Il gardait les moutons sur la ferme de son père avec sollicitude, il n'avait jamais quitté sa campagne natale, ni vu d'autre clocher que celui de son village. Il n'avait d'ailleurs nulle

envie de voir d'autre horizon que le sien.

Bénézet était pieux; il ne manquait jamais de s'agenouiller trois fois par jour au milieu de son troupeau lorsque l'Angelus sonnait.

Dieu aime les âmes simples comme la sienne. Un matin qu'il terminait sa prière, il entendit une voix qui disait:

—Bénézet, m'entends-tu, Bénézet ?  
—Qui m'appelle donc ? demanda le petit berger, qui ne voyait personne dans la prairie.

—C'est moi, Bénézet, ton Seigneur et ton Dieu ! J'ai une mission à te confier. Va jusqu'en Avignon et dis à mon évêque qu'il fasse construire un pont sur le Rhône.

Mais le dimanche suivant, le petit berger revêtit ses plus beaux habits et dès le lever du jour se mit en route vers Avignon.

Lorsqu'il arriva au bord du Rhône et qu'il vit les eaux tourbillonnantes et tumultueuses que roulait le fleuve, il fut épouvanté.

—Qui donc aurait l'audace de construire un pont sur ce torrent furieux ?

Malgré cela, il entra dans l'église afin de faire ce que Dieu lui avait ordonné. On célébrait la grand-messe, la foule emplissait le temple et l'évêque lui-même était en chaire et prêchait devant un auditoire silencieux et recueilli.

Le petit berger se fraya un passage

der à Monseigneur de construire un pont sur le Rhône !

—Un pont sur le Rhône ? Ah ! ah ! ricana le prévôt, ne sais-tu pas que, si solide qu'il soit, le fleuve l'emporterait à la première crue ? Un pont sur le Rhône ? Oui, ajouta-t-il en manière de plaisanterie, à condition que tu portes toi-même la première pierre.

—Volontiers ! répondit l'enfant. Alors le prévôt, suivi d'une foule curieuse et incrédule, conduisit Bénézet au bord du fleuve et lui montra du bout de sa canne une pierre énorme qu'on n'avait jamais pu déplacer parce qu'elle était trop lourde.

Rapidement et dévotement, l'enfant fit le signe de la croix, puis, de ses bras débiles, il embrassa l'énorme pierre et la transporta, aussi facilement qu'une plume, à l'endroit que lui avait désigné le prévôt.

Toute la foule cria au miracle et transporta le petit Bénézet en triomphe. L'évêque se hâta d'obéir à l'ordre du vin; les dons en argent affluèrent; les plus pauvres prêtaient l'aide de leurs bras. Avant les crues de printemps, le pont était construit sur le Rhône.

Et ce que l'homme bâtit de toute sa foi défit les éléments et l'usure du temps, car ce pont merveilleux existe encore. Prions le petit Benoît, qui est devenu saint Bénézet, de nous donner cette foi qui transporte les montagnes et se joue des obstacles.

(La Voix Nationale, fév. 1945)



● Saint Bénézet transportant l'énorme pierre

—Mais, mon Dieu ! s'écria Bénézet tout effrayé, je ne connais même pas Avignon, ni le Rhône, et jamais je n'oserais parler à Mgr l'évêque...

—Bénézet, obéis et ne crains rien car je serai avec toi.

Lorsque le pauvre enfant, tout tremblant, dit à ses parents qu'il voulait aller jusqu'à Avignon pour voir l'évêque, ceux-ci se moquèrent de lui et de ses visions.

—Retourne à tes moutons, petit Benoît, et oublie ton rêve.

dans la foule, jusqu'à la chaire, et cria de sa voix la plus claire:

—Monseigneur, Dieu veut que vous fassiez construire un pont sur le Rhône !

Stupéfaction et scandale... On prit l'enfant pour un fou ou pour un mauvais plaisant; la maréchaussée fut mandée pour l'arrêter. Parmi les huées et l'indignation de la foule, on conduisit Bénézet devant le prévôt.

—Pourquoi as-tu fait scandale et troublé ainsi l'office divin ?

—J'ai reçu de Dieu l'ordre de deman-

Le Pont d'Avignon a donné son nom, l'on ne sait pourquoi, à une vieille chanson d'origine incertaine (probablement du XVIII<sup>e</sup> s.) et à un jeu d'enfants dans lequel on chante cette chanson. Petits garçons et petites filles se placent en rond, en se tenant d'abord par la main, et tournent en chantant :

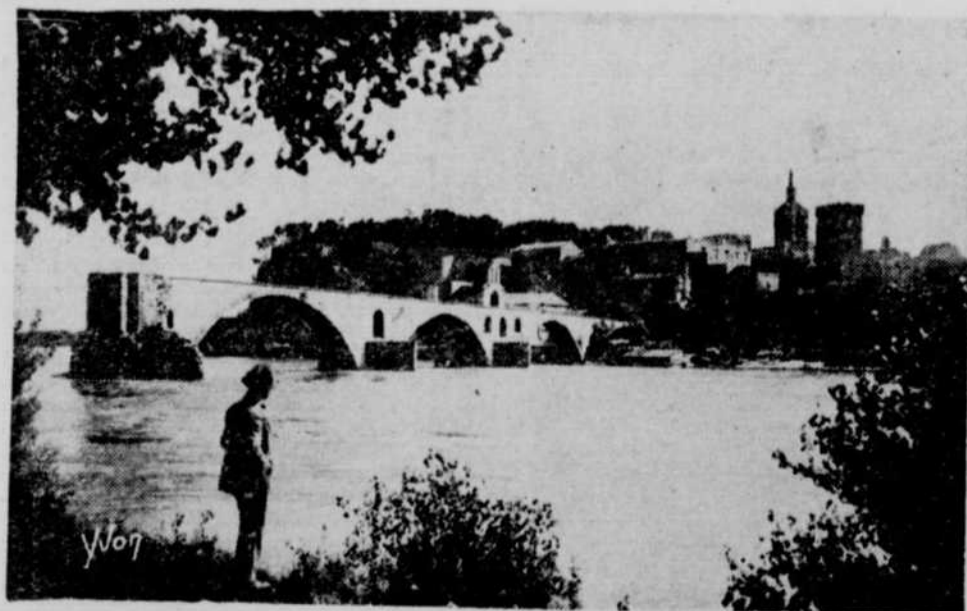
Sur le pont d'Avignon Bis  
Tout le monde y passe.  
Les messieurs font comm'ci,  
(on ôte son chapeau)  
Les dames font comm'ca  
(on fait la révérence).

Chacun imite les manières, les saluts des beaux messieurs, des belles dames. Après chaque imitation, on reprend le refrain: Sur le pont d'Avignon. On varie à l'infini les couplets, en remplaçant les beaux messieurs, les belles dames, par des menuisiers, des forgerons, etc.

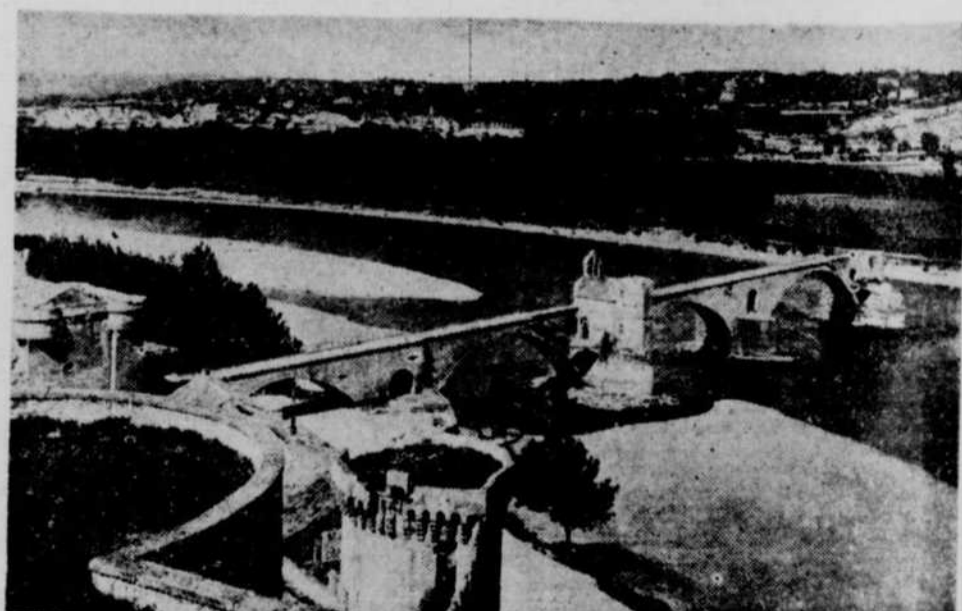
Il existe plusieurs versions de cette chanson. Dans les "Chansons populaires du Canada", M. Ernest Gagnon en signale quelques-unes. Commentant cette première version, M. Gagnon écrit:

"Voici une chanson où figure le pont d'Avignon. J'ignore si tout le départe-

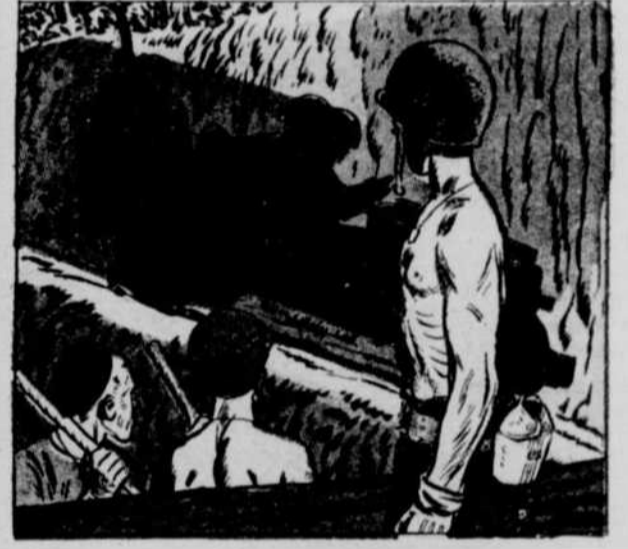
● Lire la suite en page 15



● Le "Pont de Saint-Bénézet", à Avignon, et la vallée du Rhône. On remarque, au centre, la "Chapelle Saint-Nicolas" où a été inhumé le saint constructeur du pont. A droite, une partie des remparts qui ceignent toute la vieille ville.



● AVIGNON. — Le Pont Saint-Bénézet et le Rhône. Photographie prise de l'île de la Barthelasse. A gauche du pont, le rocher des Doms contre lequel viennent s'appuyer la métropole de Notre-Dame des Doms et le Palais des Papes.



# ILIE PIEMONTE

(suite de la page 3)

Fondée en 1168, par les habitants de sept châteaux ligues contre le marquis de Montferrat et Barberousse, et ainsi appelée en l'honneur du pape Alexandre III; elle fut indépendante pendant quelques siècles, passa ensuite au duché de Milan, et dès 1706 à la maison de Savoie. On y fabrique des chapeaux de feutre de renommée mondiale.

Près de *Casteggio*, s'étend le champ de bataille de *Montebello*, où les armées françaises furent victorieuses avec Lannes, en 1800, et avec Forey en 1859. A *S. Nicolo* se trouve une inscription qui rappelle les trois batailles livrées dans la vallée de la Trébie: victoire d'Annibal sur les Romains (218 av. J.-C.); victoire de Liechtenstein sur les Français et les Espagnols (1745); victoire des Austro-Russes sur les Français (1799.) Un peu plus loin, c'est le champ de bataille de *Marengo*, où les Français défèrent les Autrichiens, le 14 juin 1800.

**ACQUI** est une célèbre station thermale, avec des sources sulfureuses et chlorurées sodiques, très efficaces dans le traitement des maladies de la peau et des os et surtout des rhumatismes. C'est l'*Aqua Stabellia* des Romains; on y trouve aussi des bains de boue. Jadis, les Romains y fondèrent des thermes. A présent les établissements modernes sont très fréquentés. Très curieuse, dans un édifice, au milieu de la ville, la source bouillante, légèrement sulfureuse, qui donne près de 200 gallons par

en 1432. La petite ville a donné son nom au vêtement importé en France par les ouvriers piémontais et adopté par les révolutionnaires en 1792, ainsi qu'à une danse et à une chanson célèbres.

**A CHEBASCO**, le 27 avril 1796, Napoléon signa un armistice avec le roi de Sardaigne.

**MONDOVI**, le *Monterico* du XIIe s., fut longtemps une Commune libre. L'imprimerie y fut introduite en 1472. Tout près de là, le 21 avril 1796, Napoléon vainquit les Autrichiens.

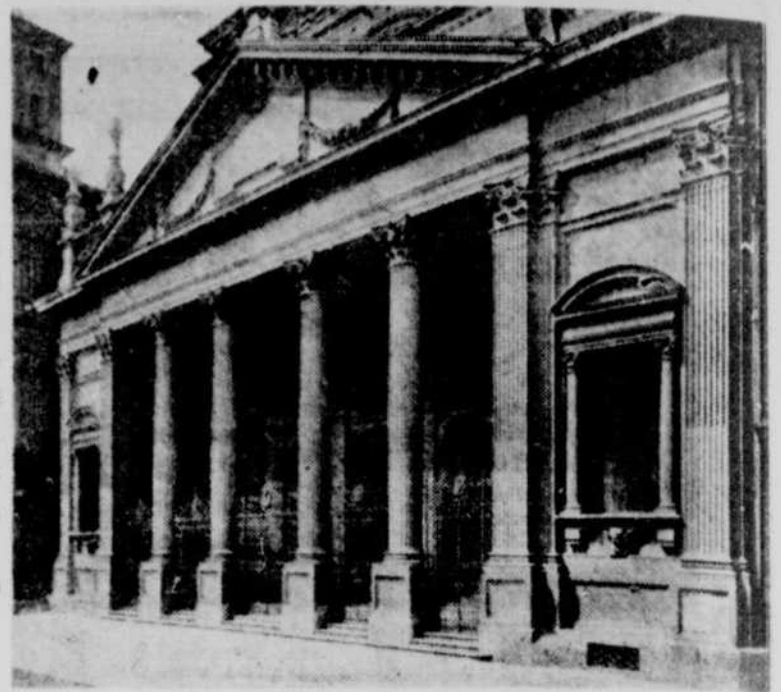
**LIVORNO PIEMONTE** est la ville natale de Galileo Ferraris, physicien, dont les découvertes permirent le transport de l'énergie hydro-électrique à distance.

**BIELLA** est un centre industriel des plus importants d'Italie, grâce à ses manufactures de lainages et de cotonnades, qui l'ont fait appeler "la Manchester d'Italie," à ses usines métallurgiques et mécaniques. Le sanctuaire d'*OROPA* est l'un des pèlerinages les plus célèbres du Piémont.

**VERCEIL**, sur la Sesia, est le plus important marché de riz de l'Europe. C'est la patrie du peintre Giov. Ant. Bazzi, dit le *Sodoma*.

Au temps des Romains, *Vercella* était un important municipe de la région transpadane. Au moyen âge, elle fut une des principales Communes de l'Italie du Nord avec

● L'église **SAN FILIPPO** est la plus grande de Turin. Elle a été rebâtie en 1714 et sa façade actuelle date de 1835.



munies d'Europe. Les Français y battirent les Espagnols en 1640 et la possédèrent de 1681 à 1703, époque où elle passa au duc de Savoie.

**NOVARE** est un centre industriel florissant et un important marché de produits agricoles. C'est près de Novare qu'eurent lieu, en 1500, la bataille où Ludovic le More tomba prisonnier des Français et en 1513 la victoire de Maximilien Sforza sur les Français, commandés par La Trémoille. Par la victoire remportée ici par les Autrichiens le 23 mars 1849 sur les Piémontais, se termina la première guerre de l'indépendance italienne, et Charles-Albert, roi du Piémont, abdiqua en faveur de son fils Victor-Emmanuel II.

**VARALLO** est une petite ville au centre d'un magnifique amphithéâtre de mon-

tagues et au confluent de la Sesia et de Mastallone. Elle est fréquentée comme séjour d'été. Tout près de là se trouve le *Sacro Monte*, lieu de pèlerinages et lieu d'agréables promenades. Cette "nouvelle Jérusalem" a été fondée en 1846 par le bienheureux Bernardino Caimo. Le long du chemin furent construites 42 chapelles, ornées de groupes en terre cuite peinte et de fresques, représentant des scènes d'après l'histoire Sainte.

**SUSE**, sur la Doire Ripaire, est le *Segusio* des Romains, sous le roi indigène Cottius, qui reçut d'Auguste le titre de préfet. Détruite par Constantin (312.) puis par les Sarrasins (906.) elle fut donnée en dot par Adélaïde aux comtes de Savoie. En 1173, Barberousse l'incendia pour se venger d'en avoir été repoussé en 1168.

● La piazza **Casteo** est le centre du mouvement, à Turin; c'est là que débouchent les rues les plus animées de la ville. Au centre s'élève, isolé, le **PALAIS MADAME**, édifice grandiose datant de différentes époques.

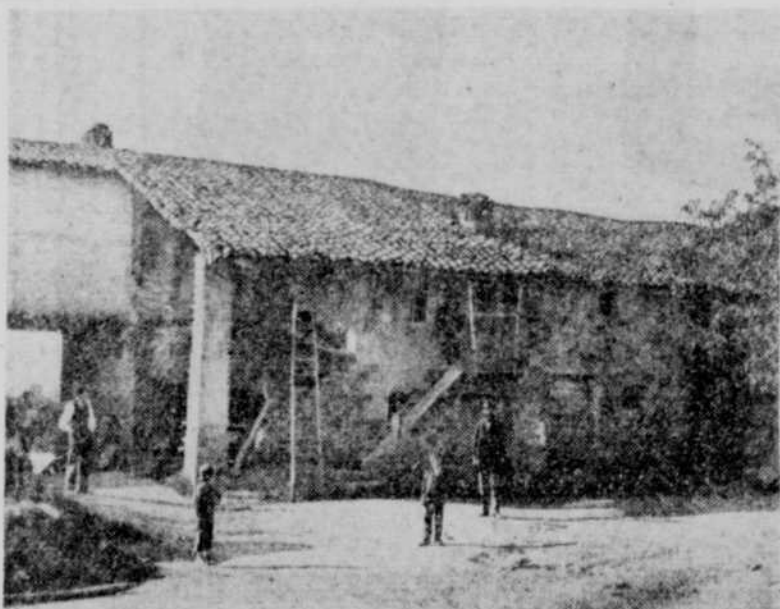


minute, à 167 degrés, et qui est employée par le peuple pour les usages domestiques. Cette ville fut prise par les Espagnols en 1745, par les Piémontais, puis par les Français en 1746. Bonaparte y remporta une victoire sur les Autrichiens de Beaulieu et les Piémontais en 1796.

**CARMAGNOLA** est la patrie du condottiere Fr. Bussone, dit le Carmagnola, qui y naquit en 1390; il fut le général des troupes de la république de Venise, mais soupçonné de trahison il mourut décapité

une Université renommée à partir de 1228. D'abord au pouvoir des évêques, Verceil tomba en 1335 entre les mains des Visconti et enfin échut (1427) à Amédée VIII, duc de Savoie. Elle eut, à la fin du XVe s. et au commencement du XVIe s. une école de peinture remarquable.

**CASALE MONFERRATO** est un centre très important de l'industrie du ciment. Jadis capitale du duché de Montferrat, Casale fut une des villes fortes les plus



● La maison natale de saint Jean Bosco, au hameau des Becchi, sur la commune de Châteauneuf d'Asti.

## LE RATIONNEMENT en ANGLETERRE

Jusqu'à ce que les conditions normales dans la production alimentaire soient restaurées en Europe, les Britanniques devront resserrer davantage leur ceinture. Voici quelques-unes des mesures que l'on vient d'adopter à la fin de mai pour maintenir le stock alimentaire du pays:

**LE SUCRE:** La gratification du jour de Noël d'une demi-livre de sucre a été supprimée pour cette année et l'on fera d'autres réductions afin de diminuer le stock britannique de 300,000 tonnes.

**L'HUILE ET LES GRAISSES** seront réduites de 350,000 tonnes à la fin de juillet 1945.

**LE SUIF** en morceaux sera rationné.

**LE SAVON:** L'approvisionnement sera diminué d'un huitième excepté pour les enfants et les bébés.

**LE BACON:** La ration hebdomadaire sera de trois onces au lieu de quatre.

**VIANDE:** La consommation britannique sera de 100 livres par personne pour 1945, en comparaison de 115 en 1944.

De qui sont ces vers ?

### Le pauvre vient...

Le pauvre vient. J'entends sa voix. Ouvre la porte, Ma fille, et va lever la lampe près du seuil. Tu ne peux pas savoir combien le reconforte Ce battant qui s'écarte et ce geste d'accueil...

Le pauvre vient: tu ne peux pas savoir, ma fille, La crainte qui retient ses pas sur le pavé, Arrêtant son triste murmure inachevé Et faisant grelotter son dos sous sa guenille!

Toi qui n'as pas eu faim, tu ne peux pas savoir L'angoisse des pieds lourds et des estomacs vides, La faiblesse étreignant les tempes sous les rides Et les desirs de soupe chaude et de pain noir!...

Ouvre la porte: écoute, il prie au fond de l'ombre. Et sa trainante voix remplit le jardin bleu. Il ne tremblera plus si tu souris un peu, Comme le font au ciel les étoiles sans nombre...

Lève la lampe. Il sied qu'une flamme, le soir, Brille sans vaciller entre tes mains dociles. O mon enfant, vivante page d'Évangile, Vierge sage, lis du vallon, rayon d'espoir...

Le pauvre vient. Il voit ton sourire! il devine La table près du feu, le vin frais, et déjà, Sur son front où l'hiver implacable neigea, Ton aumône fait resplendir la paix divine...

Les vers que nous avons publiés la semaine dernière, dans le titre "HABITUDE", sont d'Octave Aubert.

# REFLEXIONS

chrétiennes  
pour tous les  
jours de l'année.

5 août. — Amour par rapport au Mystère qui s'opère sur nos autels.

« Ah! disait saint Chrysostôme, quand Jésus-Christ est sur l'autel dans un état de victime; quand le Prêtre est debout et prie pour toute l'Église; quand les fidèles qui assistent à ce sacrifice sont teints du sang précieux; ne croyez pas alors être sur la terre; croyez être dans la compagnie des anges; délivrez votre âme de toute pensée étrangère; regardez d'un œil pur tout ce qui se passe dans le ciel. »

Saint CHRYSOSTÔME, de Sacerd., I. III.  
6 août. — Beau trait d'amour divin.

« Mais quoi! disait saint Ephrem d'Édesse, ne tirai-je de peur de me condamner, et quel autre moyen ai-je, ô mon Dieu, de vous témoigner mon zèle et mon amour! Je parlerai donc, et ne cesserai point de parler. Je veux bien mourir, pourvu que vous soyez glorifié. Que les païens connaissent par là quelle est la fermeté et la puissance de votre amour. Que les Juifs voient quelle est l'ardeur du zèle que j'ai pour vous, et que je puis mourir pour vous, sans que ni le fer, ni le feu, ni les autres supplices m'ôtent la vie. Les ennemis de la foi reconnaîtront peut-être par cette espèce de mort, que je suis prêt, Seigneur, à souffrir pour vous la mort visible et sensible. Mais je ne sais si je devrais ce que je dis. Je tremble, mon Dieu, parce que vous laissez les pécheurs; et pourtant je suis rempli de joie, parce que vous êtes mort pour les pécheurs. »

Chassigny, Hist. de l'Égl., liv. X, ch. II  
7 août. — Moyen d'acquérir l'amour divin.

« Comme l'on ne peut, disait saint François de Borgia, s'approcher du feu sans éprouver une sensation de chaleur, de même on sent que la prière et de pieuses affections appliquées à la flamme de l'amour divin, se sentira nécessairement échauffé... Courage, âme dévote; élevez vos affections vers Dieu; vous êtes invitée à faire l'heureuse fonction des séraphins, c'est-à-dire à aimer sans interruption. »

8 août. — En qui consiste l'amour de Dieu.  
8 août. — En quoi consiste l'amour de Dieu.

« Le véritable amour de Dieu, dit sainte Thérèse, ne consiste pas à répandre des larmes, ni à sentir ces douceurs et ces tendresses que la plupart des gens désirent pour se faire leur consolation; mais il consiste à servir Dieu avec droiture de cœur, à pratiquer l'humilité. »

Vie de sainte Thérèse, ch. XI.  
9 août. — Transports de l'amour divin.

« O amour! s'écriait sainte Madeleine de Pazzi, fût-il que l'amour ne soit point aimé, ni même connu de ses propres créatures! O mon Jésus! que n'ai-je une voix assez forte pour me faire entendre jusqu'aux extrémités du monde! Je publierais partout que cet amour doit être connu, aimé, estimé, comme le seul vrai bien. Mais le détestable poison de l'amour propre déroberait aux hommes cette sublime connaissance et les rend incapables d'y parvenir. »

Gregerson, Vie de sainte Madeleine.  
10 août. — Beau transport de l'amour divin.

« Puisse votre voix, ô bon Jésus, s'écriait Aelred, se faire entendre à mes oreilles, Aelred, se faire entendre à mes oreilles, afin que mon cœur apprenne à vous aimer, afin que mon esprit vous aime; afin que toutes les puissances, et pour ainsi dire les entrailles de mon âme et la moëlle de mon cœur soient toutes pénétrées du feu de votre amour, afin que toutes mes affections puissent vous embrasser, vous, qui êtes mon unique bien, ma joie et mes délices! Qu'est-ce que l'amour, ô mon Dieu? C'est si je ne me trompe, ce plaisir ineffable de l'âme, qui est d'autant plus doux, qu'il est plus pur; d'autant plus sensible, qu'il est plus ardent. Celui qui vous aime, vous possède; et il vous possède à proportion de ce qu'il vous aime, parce que vous êtes son amour. C'est

Dimanche, 5 août 1945

# Miettes de L'HISTOIRE

HENRI IV

Henri IV, voulant récompenser Agrippa d'Aubigné, lui donna son portrait, d'Aubigné improvisa immédiatement de quatrain qu'il écrivait au bas du portrait:

Ce prince est d'étrange nature;  
Je ne sais qui diable l'a fait,  
Car il récompense en peinture,  
Ceux qui le servent en effet.

LE GENERAL O'KELLY

Après la bataille de Fontenoy, le général O'Kelly se présenta au roi. Celui-ci lui vanta la bravoure des troupes du général Clare qui avaient pris une large part au combat. O'Kelly, vexé des éloges du roi, répondit: « Certainement, sire, les soldats de Clare se sont bien conduits; un grand nombre ont été blessés; mais les miens se sont mieux conduits encore, car nous, nous avons tous été tués. »

# VOCABULAIRE

des mots singuliers et pittoresques de l'histoire de France.

On rencontre aux différentes époques de l'histoire de France des dénominations singulières appliquées par l'usage à des événements, à des partis, ou à certaines classes d'individus, et dont il n'est possible aujourd'hui de retrouver l'origine ou la signification qu'en recourant à des ouvrages peu communs, et en général fort volumineux. Nous avons pensé qu'il serait utile ou simplement intéressant de donner un choix de ces mots curieux et bizarres en y joignant les explications empruntées le plus ordinairement à des sources contemporaines et originales.

Ces explications, nous les emprunterons au «Magasin pittoresque» (année 1842 et les suivantes). Elles sont classées par ordre alphabétique.

Nous commencerons, la semaine prochaine, par «La Guerre des Amoureux».

Il existe à Karlsruhe, en Allemagne, une fontaine publique dont l'auteur, s'il n'a pas fait preuve d'un goût très sûr, a eu du moins le mérite de l'originalité. La vasque est entourée de sculptures représentant les conseillers municipaux de la ville en exercice à l'époque de l'inauguration et qui, les joues gonflées, crachent de l'eau sans arrêt comme des tritons.

« Ce torrent de volupté dont vous enivrez vos élus, en les transformant en vous par votre amour. »

Saint AELRED, Spec., I. I., c. I.

Saint AELRED, Spec., I. I., c. I.

11 août. — Fruits précieux de l'amour divin.

« Ceux, dit saint Chrysostôme, qui sentent l'impression de l'amour divin, regardent comme un vil néant, tout ce que la terre offre de plus précieux. Ce langage est peut-être inintelligible pour nous; n'en soyons pas surpris. C'est une suite du peu d'expérience que nous avons de cette sublime vertu. Qui serait embrasé du feu sacré de l'amour de Jésus-Christ, n'aurait que de l'indifférence pour les honneurs et les opprobres; il ne serait pas plus touché de ces bagatelles que s'il était seul sur la terre; il mépriserait les tribulations, les fouets, les cachots, comme s'il souffrait dans un corps étranger; insensible aux plaisirs et aux folles joies du monde, il serait à leur égard ce que nous sommes à l'égard d'un corps mort, ou ce que les morts eux-mêmes sont à l'égard de leurs propres corps: affranchi du joug de ses passions, il serait aussi pur que l'or qui a passé par le creuset; que dis-je! semblable à ces insectes qui s'éloignent de la flamme, de peur d'être brûlés, les passions n'oseraient approcher de lui. »

Saint CHRYSOSTÔME, Hom. III, in act.

# Les ennemis de la FAMILLE

Dans le domaine des mœurs

Parmi les vices qui ravagent la famille, on a dénoncé l'alcoolisme; on a dénoncé la tuberculose. Fléaux redoutables, en effet quand on les considère en eux-mêmes; mais dont les ravages sont limités à des catégories déterminées de population; mais contre lesquels on a fini par se décider à mener une lutte résolue, sinon toujours efficace; mais dont on semble en mesure d'enrayer les progrès. Fléaux bénins, quand on les compare au débordement d'immoralité qui atteint toutes les classes et tous les milieux de la société; et contre lequel à peu près rien n'est fait; que semble même favoriser l'inertie de quelques pouvoirs publics, et qui s'étale et monte insolentement sous nos yeux.

Le pire ennemi de la famille c'est cette véritable frénésie de luxure, qui ne prend même plus la peine de se dissimuler sous les dehors du luxe ou de l'art, ou sous l'euphémisme des mots; qui, s'il faut en juger d'après tout un ensemble d'indices trop nombreux, trop variés, trop convergents pour être trompeurs, semble être comme la lèpre horrible qui ronge et déshonore nos sociétés civilisées.

Il devait en être ainsi. Du moment que l'on rejetait les croyances chrétiennes et leurs disciplines morales, du moment que la poursuite du bonheur, de la joie, ou même simplement du plaisir, devenait le seul principe directeur de la conduite des hommes, il devenait inévitable que le plaisir de la chair, celui qui correspond à l'instinct le plus profond de la nature humaine jalouse de se reproduire, celui qui fait vibrer l'être humain jusque dans ses intimités les plus secrètes, remue en lui toutes les sources des émotions les plus violentes, met en action toutes ses facultés sensibles et imaginatives et laisse derrière lui, dans la conscience, des traces si profondes et si durables, fût ainsi, de tous peut-être, le plus ardemment recherché et le plus hautement apprécié: surtout depuis que l'homme avait trouvé le moyen d'échapper aux desseins de la Providence et d'isoler le plaisir de sa fin naturelle.

La morale chrétienne enseignait que l'émotion charnelle est inséparable de sa destinée providentielle et qu'elle ne peut être acceptée ou recherchée qu'en mariage seulement. Elle imposait aux époux la double loi de fidélité et de probité conjugale. Elle imposait aux autres la double continence de désir et de fait. C'était simple; c'était logique; c'était dans l'ordre.

Mais c'était inconciliable avec le droit au plaisir. Ce fut déclaré bon pour l'enfant ou pour la jeune fille tout au plus; et encore! Mais pour le jeune homme, pour l'homme célibataire et même pour celui qui vit dans les liens du mariage, il y a beau temps que la loi du plaisir a remplacé celle de l'ordre. Parmi ceux-là même qui réclament bruyamment la restauration de l'ordre dans tous les autres domaines, légion restent ceux qui continuent de proclamer le droit de pratique au désordre dans le domaine moral!

A part quelques milieux profondément chrétiens, et quelques autres miraculeusement conservés, petit îlots perdus dans l'océan, et que le flot rouge et menaçant de désagrégation ou d'engloutissement est entendu que la continence chrétienne est chose impossible, contre nature; et que chacun doit pouvoir, sur ce point comme sur tous les autres, «manger à sa faim»!

(Kév. Père COULET, dans l'Église et le problème de la Famille.)

# CONSOLATION

—Oui, mon vieux, je suis bien malade et je crois bien que, cette fois, je suis foutu!

—Allons, allons! calme-toi, il ne faut pas te désoler pour si peu.

# À travers les MOTS

DONNER DE LA TABLATURE

—Pourquoi, Monsieur, dit-on d'un affaire qui cause des embarras, des soucis, qu'elle donne de la tablature? **Tablature**, si je ne me trompe, dérive de **table**. Or je ne vois pas bien quel rapport il peut y avoir entre une table et des inquiétudes.

—C'est peut-être, Madame, parce que pour beaucoup de gens la **table** est le premier des soucis.

—L'explication est originale; mais elle n'est pas sérieuse.

—En effet, Madame, ce n'était qu'une mauvaise plaisanterie. Parlons donc sérieusement puisque vous le désirez. **Tablature**, comme vous l'avez dit, dérive du mot **table**, de même que **tablette**, **tableau**, **tablier**, etc. **Table** vient du latin **Tabula** qui signifie au propre une planche, et par extension **table**, **tablette** pour écrire, **livre de comptes**, **archives**, **testament**, etc.

Ce qu'on appelait **tablature** était un système de signes destinés à noter les sons musicaux avant l'invention de la notation actuellement en usage. La tablature servait surtout à écrire la musique des instruments à cordes, guitare, luth, théorbe, viole, etc.; sur un tableau on traçait des lignes droites figurant les cordes de l'instrument pour lequel le morceau était écrit, sur ces lignes on mettait des lettres pour indiquer combien de doigts devaient s'appuyer sur la corde. Ainsi la lettre A placée sur une ligne signifiait que sur la corde correspondante de l'instrument devait sonner l'ouvert; B, qu'il fallait appuyer un doigt de la main gauche sur la première touche; C, qu'il fallait appuyer deux doigts, et ainsi de suite.

Comme chaque instrument avait une tablature différente, il devenait souvent difficile de s'y reconnaître. Cette étude causait beaucoup de peines et de travail. De là est venue l'expression **donner de la tablature**, pour dire causer beaucoup d'ennuis, d'inquiétudes, de soucis.

# UNE PIPE-LINE DE 620 MILLES

L'Irak Petroleum Company a placé une grosse commande de tuyaux d'huile en Angleterre en vue de construire une pipe-line de 620 milles. La Compagnie projette de commencer à l'autonomie la construction d'un grand pipe-line qui s'étendra depuis le champ à pétrole de Kirkuk jusqu'à Haïfa sur la côte de la Méditerranée.

Le nouveau pipe-line sera parallèle au tuyau de 12 pouces qui existe déjà et transporte 2,000,000 tonnes par année, mais les manufacturiers britanniques fourniront une tuyauterie de 16 pouces afin de pouvoir faire passer environ 4,000,000 de tonnes par année.

# Le savez-vous?

On trouvera les réponses en page 8

1. — Que signifie l'expression italienne: **BEL CANTO**?

2. — Qu'entend-on par **APERCEPTION**?

3. — Qu'est-ce qu'un **APERITIF**?

4. — Que veut-on dire lorsqu'on dit que quelqu'un est **APHRONIQUE**?

5. — Quelle est la première signification du mot **ACADEMIE**?

6. — Qu'est-ce qu'un **ANGIOME**?

# Le savez-vous

Réponses aux questions posées en page 7

1. — L'expression italienne "Bel canto" signifie "le beau chant". C'est une façon de chanter, ou, conformément aux traditions de l'opéra italien des XVIIe et XVIIIe siècles, on s'inquiète surtout de la beauté du son et de la virtuosité.

2. — "Aperception" est un terme philosophique qui signifie intuition, faculté ou action de saisir immédiatement par la conscience une idée, une vérité. Dans la philosophie de Leibnitz, ce mot signifiait la perception jointe à la réflexion.

3. — L'"apéritif" c'est d'abord un médicament propre à stimuler l'appétit. C'est aussi une liqueur alcoolique quelconque, que l'on prend avant le repas, dans le but ou sous prétexte de stimuler l'appétit.

Physiologiquement, est "apéritif" tout ce qui excite la faim: le travail, la marche, les exercices, quand ils n'atteignent pas la fatigue; l'air vif, le froid, etc., parce qu'ils augmentent les dépenses organiques et, par conséquent, les besoins de réparation. Thérapeutiquement, sont apéritives les substances qui réveillent l'appétit chez les personnes qui en manquent et qui ont cependant besoin d'absorber une certaine quantité de nourriture: tels sont les amers et certains médicaments. Mais ces médicaments ne produisent jamais qu'un appétit superficiel et inconstant, et n'aboutissent guère à une amélioration réelle de la digestion, parce qu'ils ne provoquent généralement pas de sécrétions psychiques.

4. — Un "aphronique" est celui

qui manque d'intelligence. L'aphronique, dans le sens ordinaire, n'est pas un idiot, ni un dément, ni même un imbécile; c'est un individu en apparence normal dans la vie courante, mais qui ne sait pas reconnaître les rapports réels des choses, et manque, comme on disait autrefois, de "bon sens".

5. — "Académie", c'est le bois situé au nord-ouest d'Athènes, ainsi appelé du héros Académus. On y installa un gymnase; et Platon, qui possédait une propriété dans les environs, y réunissait ses disciples. De là le nom d'Académie donné à son école et à sa doctrine, et dans la suite à toute société organisée de savants, de poètes ou d'artistes. On distingue l'ancienne Académie, où Speusippe et Polémon continuèrent l'enseignement de Platon; la moyenne, dont Arsétilas fut le fondateur, et la nouvelle, fondée par Carnéade.

6. — L'"angiome" est une tumeur constituée par une accumulation de vaisseaux de nouvelle formation. La plupart des angiomes sont congénitaux. Les uns représentent de simples taches (angiomes plans), d'autres sont saillants (angiomes tubéreux), d'autres ramifiés (angiomes stellaires). On leur donne, souvent, dans le langage populaire, le nom d'envie ou de tache de vin. Leur couleur varie du rouge vif au brun.

L'angiome, tumeur en général bénigne, a cependant parfois une tendance à s'accroître. Il peut donner lieu à des hémorragies importantes, à la suite d'un traumatisme.

L'extirpation de l'angiome, quand il est profondément situé

## TOUT, SAUF CELA

—J'ai fait l'impossible pour gagner de l'argent, j'ai adjuré, brigué, cherché, demandé, espéré, fait des démarches, guetté, harcelé, insisté.  
—N'avez-vous pas songé à travailler ?  
—Non. Je n'en suis pas encore à la lettre T.

## A propos de TIMBRES

### PHILIPPINES

Du 4 mars 1944 à janvier 1945, les Japonais ont émis 80 timbres pour le service postal des Philippines. Plusieurs étaient des timbres réguliers portant des inscriptions pour commémorer la chute de Bataan et de Corregidor, l'établissement de la commission exécutive des Philippines, etc.

### ALGERIE

Parmi les nouveaux timbres mis en circulation en Algérie, mentionnons les suivants qui portent le "coq gaulois": 1 franc (vert), 2 francs (rouge-brun).

### ITALIE

Les timbres de 30 centesimi (brun), 50 centesimi (violet) et 1 lire (pourpre) ont été réimprimés sans les symboles fascistes. Un nouveau timbre de 60 centesimi a été émis.

ou très étendu et saillant, se fait au bistouri. Dans la plupart des cas, les applications de Rayons-X ou de radium et surtout l'emploi du froid, suffisent à faire disparaître ces tumeurs, souvent inesthétiques.

# Mots pour rire

## LE SANDWICH

Derival était allé jouer Le Chemineau en province. Avant de prendre le train, il demanda un sandwich au buffet de la gare. On lui en apporte qui était très rassis. Il réclame la patronne.

—Elle est absente, lui dit un garçon... Elle s'absente généralement deux fois par an...

—Ah ! oui, je comprends, c'est pour chercher de nouveaux sandwiches...

## PENDANT LES VACANCES

—Comment vas-tu, Lucien ?

—Bien, Père, merci.

—Qu'est-ce que tu fais de bon pendant les vacances ?

—Pas grand-chose de bon.

—Vas-tu à la messe ?

—Oui, tous les jours.

—Est-ce que tu communies ?

—Oui, tous les jours.

—Et l'après-midi ?

—Je viens de faire mon chemin de la croix.

L'Ange gardien de Lucien est content de son protégé.

## CHARMANT PAYS

Au Mexique... quelque part. Dans la boutique de Gonzalez Pégnia, armurier.

Le client. — Je voudrais un revolver et des balles.

Gonzalez. — Quel calibre ?

Le client. — Heu!... pas trop gros, c'est pour une personne plutôt mince!

## NOMENCLATURE

M. Willy, comme dit Colette, ne manquait pas d'esprit. Un jour, il racontait qu'il avait été invité chez un financier.

—C'est fou, disait-il, je me croyais au ghetto, il y avait un ou deux Worms, trois ou quatre Hirsch, des Lévy, des Kahn... J'en passe et des Meyer.

## PRIX DE FAVEUR

Voici un joli mot de George Anriol, qui fut l'un des derniers Montmartrois authentiques.

Un jour il constate, devant un théâtre des boulevards, que les prix avaient sérieusement augmenté.

Il s'approche alors de la buvette et lui propose:

—Ecoutez, laissez-moi un fauteuil à l'ancien prix, 8 francs au lieu de 12 francs, je vous jure que je n'écouterai que d'une oreille.

## SEVERE

Le médecin: Vous avez mauvaise mine, madame, depuis la mort de votre mari. Il faut songer à vous remarier.

La cliente: Oh! docteur! Serait-ce une demande en mariage?

Le médecin (souriant): Permettez-moi, chère madame, de vous faire remarquer qu'un docteur prescrit un médicament, mais ne le prend pas.

## EN SOIREE

La jeune fille. — Chantez-nous donc quelque chose, Monsieur; ce serait si beau d'entendre votre voix!

Le jeune homme. — Oh! je ne pourrai pas; il y a bien trop de monde!

La jeune fille. — Ça ne fait rien, chantez toujours; personne n'écoute, quand vous chantez...

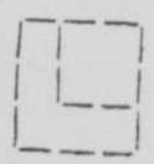


● Pour compléter ce dessin, il suffit de relier les points par des lignes droites, de 1 à 46.

● Voici un petit exercice avec des MOTS ANGLAIS.—Pouvez-vous changer une lettre du mot GOLF pour épeler le nom d'un métal? Changez une lettre du mot CORK pour avoir un légume. Pour avoir de la viande en changeant une lettre de MEAL. Pour désigner un oiseau en changeant une lettre du mot ROSIN et pour avoir un liquide en changeant une lettre du mot DINE.



## SOLUTIONS



LES CARRES  
Voici comment il faut enlever les lignes.

## AU RESTAURANT

—Je prends mes repas au restaurant, parce que ma femme ne veut pas faire la cuisine, bien qu'elle sache admirablement cuisiner.  
—Et moi, parce que ma femme veut à toute force cuisiner, alors qu'elle n'y entend rien.

## UNE BONNE RAISON

Le visiteur au gardien des chameaux dans une ménagerie ambulante: "Pouvez-vous me dire pourquoi les chameaux ont des bosses sur le dos?" Le gardien: "Parce que les chameaux seraient inutiles sans cela. Personne ne viendrait les voir".



● Cette vieille maison de campagne est gardée par CINQ chiens. On n'en voit qu'un. Les autres sont cachés dans les environs. Pouvez-vous les localiser?

# Jeux d'esprit

## LOGOGRIPHE

— Elle est fermée ou bien ouverte: On la voit dans toute maison. Dans ce grand mot, avec raison, vous trouverez: — en cas d'alerte, Un abri sûr pour les bateaux, Les barques et les grands [vaisseaux]; — Mis pour trois fois, pas [davantage]; — C'est faire une option, je gage; — Une ouverture de la peau; — Rôti tout aussi bon que beau; — Fleuve d'Italie; — et moulure, Aperçue en architecture; — C'est enlever; — capacité; — Un adverbe de quantité. (Onze mots à trouver.)

## CROIX

Dans votre atlas: AAAAOCDD GGMMRRS.

## ANAGRAMME

— On la jette en entrant au port, Pour un repos après l'effort.  
— Une substance chatoyante, Cassante, irisée et brillante.  
— Protège de l'ardeur du feu; Sert de paravent quelque peu.  
— Renferme le cerveau fragile, Commandant la pensée utile.

## CUISINE AMUSANTE

En mélangeant ensemble une tête de thon, une patte de crevette, un petit filet de morue, une nageoire d'épinoche, une queue de brochet et celle d'une raie, vous obtiendrez un beau poisson à la chair délicate et exquise. Quel est-il ?

## DEFINITIONS AMUSANTES

1.—Un pur esprit qui se change en un bon poisson de mer.  
2.—On le met sur la table; il sert de logis, d'enveloppe, d'abri, de couvercle.  
3.—Un légume rafraîchissant, qu'on portait autrefois sur la tête.  
4.—Une clôture solide qui est arrivée à maturité.

## HOMONYMES

Boisson. — N'ayez pas l'esprit... — Adjectif numéral. — Temps d'un verbe. — Autre temps d'un verbe.

# Solutions

## LOGOGRIPHE

Scorie, oie, cor, scie, osier, sole, ris, soc, ros, oser.

## ANAGRAMME

Ecrous. — Source. — Course.

## PROVERBE CACHE

Qui n'en veut quand il peut, n'en a plus quand il veut.

## ENIGME

Paume.

## TRIANGLE SYLLABIQUE

DE PLA CE MENT  
PLA TA NE  
Ce NE  
MENT

## VERS A TERMINER

L'été, la nuit bleue et profonde  
S'unit au jour limpide et clair;  
Le soir est d'or, la plaine est [blonde,  
On entend des chansons dans l'air.  
L'été, la nature éveillée  
Partout se répand en tous sens,  
Sur l'arbre en épaisse feuillée,  
Sur l'homme en bienfaits [caressants.

# Mots croisés

## Problème No 436 et solution du No 435

### VERTICALEMENT

1. Travaille surtout l'acier. 2. — Proposition incontestable. 3. — Permet de passer à la caisse. — Précède le patron. 4. Deux lettres de Louvois. 5. Travailler en collaboration. 6. Exotique. — Ce n'est que demi-mai. 7. — Pêche par excès. — Réfléchi. 8. — Croissance encore répandue chez certaines tribus sauvages. 9. — Désigne certain genre de littérature. 10. — Symbole d'un métal découvert par Wollaston. — Diplômé allemand contemporain. 11. Ville de la Russie méridionale. — Mathématicien qui fit faire de grands progrès à l'algèbre. — 12. — Sectaire austère d'une époque très lointaine. — Accompagne toutes les licences.

P	L	E	S	S	I	M	E	T	R	E
A	U	N	E	E	O	S	I	E	R	
R	C	E	G	E	D	E	G	A		
O	I	E	A	M	E	M	A	S		
P	E	T	A	L	E	H	E	L	I	
A	A	N	A	C	L	E	T	S		
M	A	L	E	H	O	U	R	E	T	
I	L	E	V	E	R	A	I	R		
S	I	S	O	R	I	A	D	A		
U	S	S	E	L	O	R	V	E	T	
S	E	R	P	E	N	T	A	I	R	E

### HORIZONTALEMENT

1. Une industrie qui intéresse les joueurs d'échecs et les joueurs de dames. — 2. — Chacune d'elles représente un caractère. — 3. — Élément provenant d'une dissociation électrique. — A la suite d'une entrée. — Un coin de taillis. 4. — Deux chiffres romains. — Dans les voitures. — Direction. 5. — Vase. — Abréviatif orographique. — Sur les bords du Kouban. 6. — Phonétiquement: plus, c'est trop. — A cours en Lombardie. — Dénonce un commerçant. — Saint géographique. — Élément d'un rameau ethnographique très étendu. — 8. — Lever certaine redevance. — Parfois assimilé à un loup, quand il est vieux. 9. — Deux lettres en musique. — C'est à la fois un piège et l'endroit où l'on peut s'en servir. 10. — Le père de l'histoire ecclésiastique. — Peut varier du romain au grec. — 11. — S'oppose absolument au coule. — Division de la Grèce ancienne.

### LOSANGE

L  
B  
O  
N  
L  
O  
U  
I  
S  
N  
I  
D  
S

### ANTONYMES OU CONTRAIRES

Amitié, union, tout, avance, nuit,

triste. — Dur, entrée. — Trouver, élève, tendre, élevé, succès. — Avenir, unir, timide, accepter, nocturne, travailleur. — Doux, après, vieux, imberbe, sécheresse.

Autant de têtes, autant d'avis.

### RECHERCHE

Un écureuil se cache en arrière du canard de droite et l'autre est au centre du dessin, en haut.

Le général vous demande d'inscrire quatre nombres dans les cases vides, mais de telle façon qu'en faisant les additions, dans le sens des flèches, les résultats soient partout les mêmes, soit "27".

• Qui peut additionner correctement tous ces chiffres?

3	5	4	1	7	3	5
6	3	2	9	3	4	3
4	5	1	6	3	3	9
2	4	2	3	7	1	7
7	2	1	8	1	7	2
1	4	9	3	4	2	7
2	9	4	2	9	7	6
4	2	5	1	5	6	5
7	9	3	1	6	3	1
5	6	3	2	1	9	1
1	3	6	4	3	5	3
3	6	4	3	5	3	4

# LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney





# CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

No 510 - - 5 AOUT 1945

Directeur : Louis-Philippe AUDET,

88, Grande Allée, Québec

## L'hérédité et l'homme

(Par Jacques Rousseau)

A la collection "France Forever" — éditions de l'Arbre, Montréal — s'est ajouté dernièrement un volume dont l'intérêt du sujet prend de jour en jour plus d'ascendance sur le grand public. *L'hérédité et l'homme* de Jacques Rousseau — directeur du Jardin botanique de Montréal — est la première contribution canadienne-française à cette déjà intéressante collection qui groupe des ouvrages de haute vulgarisation scientifique comme *Le problème du cancer* du biologiste Charles Oberling, *Les origines de l'homme américain* de l'éthnologue Paul Rivet, *Problèmes de médecine de guerre* du médecin Daniel Cordier, *Saint-Pierre et Mi-quelon* du géologue et géographe E. Aubert de la Rüe.

La majorité des gens se préoccupe à une quelconque période de leur vie des questions d'hérédité. Mais on en discute ordinairement d'après des notions plus instinctives, imaginatives et fantaisistes que scientifiques. Nous sommes familiers par exemple avec cette interprétation gratuite de l'apparition des naevi — tache de vin, fraise, souris — par les impressions maternelles. Ceci est dû au fait que l'hérédité est un phénomène complexe dont on ne fait qu'apercevoir dans son ensemble les divers mécanismes, un phénomène qui requiert pour sa juste compréhension la coordination des données d'observation et d'expérimentation d'un très grand nombre de sciences sinon de toutes les sciences.

Un autre facteur qui, pour surprenant qu'il paraisse, n'en est pas moins réel, est que l'hérédité chez l'homme est beaucoup plus difficile à étudier que chez les animaux et les plantes, et que conséquemment les progrès sont plus lents et les acquisitions affaiblies un moindre degré de certitude. On est peu habitué en dehors des milieux scientifiques à cette attitude critique des hommes de science qui préfèrent un "je ne sais pas" à une affirmation dogmatique sur des données insuffisantes ou sujettes à caution. Malgré toutes ces limitations, la génétique — science de l'hérédité — garde à son crédit suffisamment d'acquis pour parler avec autorité d'hérédité humaine. C'est la somme de ces connaissances que M. Rousseau a réunies dans son dernier volume, d'une façon attrayante et abordable au commun des mortels.

La notion moderne d'hérédité résulte de l'observation de faits très généraux. On a réalisé depuis longtemps qu'un organisme vivant dépend du milieu dans lequel il vit. Cependant plusieurs caractères se retrouvent identiques, lors même que l'organisme se développe dans des milieux différents. Cette dualité a conduit à la "conception la plus simple et la plus ancienne de l'hérédité : celle d'une force. L'Organisme tel que nous le connaissons, résulte des actions combinées de cette force et du milieu." Cette notion se double d'un autre fait très général qui a force de loi : les semblables engendrent des semblables. Ce cheminement de caractère des progénitures à leurs descendants : voilà l'hérédité.

Dans un second chapitre, M. Rousseau discute de l'influence du milieu sur l'organisme vivant et sur son hérédité, en réfutant la thèse lamarckienne de la transmission héréditaire des caractères acquis. Quoique les semblables engendrent des semblables, il existe toujours des différences entre les individus. Ces différences peuvent être causées d'une part par des différences de milieu, (l'organisme ayant la faculté d'adaptation), d'autre part par des variations du matériel héréditaire. Ces variations d'ordre héréditaire cheminent à travers les générations suivant des lois bien définies. La découverte de ces lois, dites lois de Mendel — objet du troisième chapitre — mises en lumière au début du XXe siècle, a conduit à la dernière conception de l'hérédité : celle d'une substance. "La substance est

constituée par les chromosomes, les lois par leur mécanique, et la force par leurs affinités chimiques."

La matière vivante — le protoplasme — est organisée chez les êtres supérieurs en unités microscopiques — les cellules — dont la différenciation et l'agrégation forment les différents tissus et organes du corps. La cellule est constituée principalement de cytoplasme — protoplasme spécial — dans lequel baigne un corpuscule sphérique : le noyau. Le noyau se compose principalement de la chromatine qui se présente comme de longs filaments ténus avec ici et là des renflements : ces filaments ont reçu le nom de chromosomes.

Grâce au microscope et aux techniques spéciales des cytologistes et des histologistes, la nature intime de la reproduction des êtres vivants est aujourd'hui comprise. Dans la reproduction sexuée, tout individu naît de la fusion de deux cellules spécialisées, — les cellules sexuelles, — l'œuf et le spermatozoïde. La fusion du spermatozoïde — cellule sexuelle mâle — avec l'œuf donne le zygote. Le zygote constitué se divise en deux cellules, ces deux cellules se divisent à leur tour, et ainsi de suite jusqu'à l'atteinte de la taille adulte de l'individu. La division cellulaire entraîne la division du noyau. Quand le noyau se divise, les chromosomes sont particulièrement visibles. On peut les compter. Leur nombre est fixe pour une espèce ou variété donnée; ils sont en outre par paires. Les cellules de l'homme en contiennent 48, soit 24 paires. Au cours de la division cellulaire, chaque chromosome se divise et chacun des chromosomes-fils passe dans une des deux cellules-filles; par ce mécanisme, leur nombre est maintenu constant dans toutes les cellules de l'organisme.

Mendel dans ses travaux considérait une paire de caractères comme la coloration rouge et blanche des fleurs. Croisant des variétés de race pure pour des paires de caractères, il en observa le cheminement à travers les générations et formula ses lois de ségrégation et de pureté des gamètes (cellules sexuelles.) Ses observations l'obligèrent à postuler qu'il y a deux doses du déterminant (gène) responsable pour le caractère étudié dans les cellules de l'organisme, mais une seule dose dans les cellules sexuelles. L'étude microscopique de la division spéciale qui préside à la formation des gamètes nous révèle qu'ici les paires de chromosomes sont dissociées et que chacun des membres d'une paire passe dans un gamète résultant en une cellule ne contenant que la moitié du nombre des chromosomes : 24 chromosomes dans les gamètes de l'homme. La fécondation rétablit le nombre de paires. C'est de la concordance de la ségrégation des caractères visibles et du mécanisme cellulaire des chromosomes qu'est née la conception moderne de l'hérédité.

Par des travaux laborieux et nombreux, on en est arrivé à concevoir que les chromosomes sont des agrégats de gènes; qu'un gène a une place déterminée dans un chromosome; que l'ensemble des gènes d'un chromosome est fixe (relativement) et que chacun a une place fixe. Le gène est de l'ordre moléculaire, son activité est chimique. Actuellement les recherches sont orientées vers l'analyse des éléments chimiques et de la structure moléculaire des différents constituants cellulaires, principalement de la chromatine et de son milieu immédiat, le cytoplasme. C'est en définitive dans la cellule sur le plan chimique que résident les mécanismes fondamentaux de l'hérédité.

Les onze premiers chapitres de *L'hérédité et l'homme* sont un exposé de tous ces mécanismes, tels que nous les concevons actuellement. L'auteur a puisé ses illustrations au répertoire humain, toutes les fois que la chose était possible.

Les chapitres suivants consistent dans le détail de la transmission héréditaire des ca-

ractères humains, spécialement des caractères anatomiques de la taille, du crâne, de l'ossature, des membres; des caractères de structure et de coloration des cheveux, du revêtement pileux, des yeux et de la peau; de la structure de l'oreille, de la bouche, du nez, des joues et du menton; des maladies héréditaires du système sanguin, du métabolisme et du système nerveux; les allergies, le cancer; l'hérédité du talent et du caractère (psychologique.)

Le chapitre XX résume en tableaux les données des précédents chapitres et offre des diagrammes qui aident à prévoir l'hérédité des descendants d'après les caractères ancestraux.

Les trois derniers chapitres traitent de sujets généraux qui ressortissent à la génétique. "Recherche de la paternité" démontre la coopération qu'apporte la génétique en

matière judiciaire, au moyen de l'hérédité des groupes sanguins principalement. "Les races humaines" d'un intérêt d'actualité pour nous qui sommes encore dans ce marasme universel ayant à son origine une notion erronée de la race. Enfin "L'eugénique," de portée sociale et législative.

Le problème de l'hérédité a par lui-même suffisamment d'attraction pour qu'il soit utile d'en indiquer longuement l'importance. J'ai écrit ces quelques lignes dans l'unique but d'entraîner au lecteur quelques-uns de ces aspects scientifiques, de piquer sa curiosité et de l'acheminer vers un ouvrage récent qu'il pourra consulter avec plaisir et profit : *L'hérédité et l'homme*.

AURAY BLAIN.

(Le Devoir.)

*L'hérédité et l'homme*, par Jacques Rousseau. 250 pages. (Illustré.)

### L'actualité

## Roitelets emplumés

(Par Paul Després)

Tous les honnêtes gens, même les citoyens imbus de principes démocratiques, considèrent comme une faveur extraordinaire, le privilège exceptionnel d'accueillir sous leur toit les quelques rois qui ont su conserver leur trône malgré les empiétements de la liberté acharnée à les renverser. Toutefois, les campagnards et les villageois canadiens accueillent, et souvent à leur insu, d'authentiques petits rois. Or, chaque printemps, nous recevons la visite de nombreux roitelets, vêtus cependant non d'un manteau de pourpre mais d'une livrée de plume couronnée d'un diadème façonné d'un brillant duvet dont l'éclat ne le cède en rien à l'or et aux diamants de la couronne des rois; frères oiseaux qui se disséminent au sein des bosquets, à l'ombre des confères de nos jardins, qu'ils aiment de leurs battements de leurs légers battements d'ailes et qu'ils agrémentent de murmures, de soupis et de notes mélodieuses.

Indépendants des lubies démagogiques qui soulèvent et aveuglent les foules humaines, exempts des révolutions qui, au mépris des droits les plus sacrés, renversent les trônes séculaires et chassent les malheureux rois hors du royaume apanage de leurs ancêtres, nos roitelets lilliputiens sont de modestes passereaux indifférents à la chute des rois, à l'écroulement des trônes et à la ruine des empires, de tout petits oiseaux contrainsts d'émigrer vers des contrées méridionales, non par la malice des sujets rebelles mais plutôt par les jours froids de l'automne et les premières neiges de l'hiver qui les privent de leur subsistance. Au contraire des rois détrônés, exilés, qui promènent en pays étrangers leurs intrigues et leurs espérances, leurs déconvenues et leur tristesse, et qui recouvreront rarement le sceptre qu'ils ont perdu, nos minuscules princes ailés, fidèles compagnons du renouveau printanier, reviennent sans encombre au pays laurentien, assis de leur berceau, témoin de leurs amours.

Deux variétés de roitelets, hôtes fugitifs des jardins et des taillis, fréquentent les grands bois durant les mois d'été : les roitelets rustiques et les roitelets mélodieux. Les premiers se couronnent d'un duvet nuancé d'or fauve tandis que le second se pare d'un minuscule diadème de la couleur du rubis, et nonobstant leurs noms spécifiques qui laisseraient supposer que ces attributs royaux sont des signes illusoire, que leur royaume est chimérique et leur royauté fictive, ce sont de véritables monarques ailés, des roitelets vagabonds par nécessité mais non des rois fainéants; car ils exercent un pouvoir absolu, une domination tyrannique sur les innombrables moucheron, les puceurons et les chenilles qui vivent aux dépens de la végétation sylvestre.

Au commencement d'avril, parfois à la fin de mars, quelques brefs murmures réveillent la présence de nombreux petits oiseaux qui se dissimulent au sein de la ramure touffue des confères; de légers battements annoncent à cette époque de l'année les rameaux bourgeonnants des arbres et des arbustes que les effluves printaniers éveillent de leur long repos hivernal; les notes voisines d'une humble chansonnette annoncent le retour des roitelets rustiques à couronne orangée que les ombres nocturnes, propices aux envolées des petits oiseaux, ramènent de l'exil et convient au royaume céleste, et qui font une guerre sans merci aux premiers insectes et aux infimes vermisseaux écloz aux rayons du soleil printanier.

Compagnons habituels des mésanges dont ils reproduisent la vivacité des mouvements, la façon de dépister les insectes et d'échapper la végétation, nos précieux roitelets, agiles, pétillants, munis d'ailes souples et frémissantes, sautillent, bondissent, volent au sein de la frondaison, se suspendent en position renversée au bout des ramilles, se jouent entre les branches de leur refuge feuillu, où ils étalent leur couronne de couleur orangée (jaune pâle chez les femelles) bordée de noir, leur manteau gris et leur poitrine pâle sous la lumière livide des sous-bois ombreux.

À la mi-avril, lorsque les bourgeons, sous la poussée de la sève, s'épanouissent en une tendre frondaison, et que les myriades d'insectes, s'élançant à la curée, dévoilent les minuscules folioles qui ornent les rameaux vainement au souffle venant de la brise printanière, les roitelets mélodieux, dont la tête s'agrément d'une petite couronne d'un roux brillant, analogue à la nuance du rubis (la femelle est dépourvue de couronne) les hôtes passagers de nos jardins et de nos bocages, succédant aux roitelets rustiques envolés vers les forêts des Laurentides, se disséminent à l'ombre des haies, des massifs, des confères et des broussailles où ils passent les heures du jour en dévissant les insectes pernicieux qui s'attaquent à la végétation du paysage laurentien.

Animation et charme de la ramure printanière, les allègres roitelets mélodieux, dont les murmures s'apparentent aux habitudes des roitelets rustiques, annoncent leur passage au milieu des jardins et des bois et expriment toute la joie qu'ils éprouvent à la vue de l'heureux retour que le Ciel leur ménage, par un chant harmonieux dont les notes vives et radieuses causent toujours une agréable surprise aux naturalistes émerveillés lorsqu'elles jaillissent du petit bec effilé du mignon chanteur ailé. Cette délicieuse mélodie acquiert un charme particulier quand elle émane des bosquets de sapin.

● Lire la suite en page 15

Dimanche, 5 août 1945

# Le jour "J"

## de l'instruction anglaise

Le programme d'instruction en Angleterre et au Pays de Galles a commencé un nouveau chapitre le 1er avril 1945, date à laquelle la deuxième partie de la loi sur l'instruction de 1944 est entrée en vigueur. Ceci applique le nouveau plan établi par la loi, d'après lequel tous les écoliers âgés de 11 ans passeront de l'école primaire à l'école secondaire; jusqu'ici, environ 85% des écoliers sont demeurés dans l'école élémentaire jusqu'à 14 ans et n'ont pas reçu d'instruction secondaire. Depuis le 1er avril 1945, les rétributions sont également abolies dans toutes les écoles secondaires subventionnées et on a imposé des règlements en ce qui concerne le cinquième du reste des écoles secondaires du pays, c'est-à-dire les écoles subventionnées directement. D'après ces règlements, l'entrée ne sera refusée à aucun élève à cause de l'incapacité où se trouvent les parents de payer les rétributions. Il est important de faire remarquer que les écoles indépendantes, y compris les grandes écoles publiques Eton et Harrow, ne font pas encore partie du plan de l'Etat, bien qu'une autre, l'école de Mill Hill, ait consenti à mettre annuellement quarante places à la disposition des autorités locales. En même temps, cette nouvelle loi réduit le nombre des autorités de l'instruction de 300 à 148 et une nouvelle organisation est formée sur une base régionale dans les comités: la loi porte que durant l'année commencée le 1er avril 1945, les autorités locales estimeront les besoins immédiats et futurs de leur région, tenant compte des dispositions de la présente loi et de ses règlements.

Voici quelques-uns des règlements déjà établis par le ministre de l'Instruction dans la loi de 1944:

(A) On donnera une augmentation aux professeurs qui reçoivent le salaire minimum: \$1,320 pour les hommes et \$1,196.10 pour les femmes; des allocations supplémentaires pour les diplômés et les personnes qui remplissent des fonctions spéciales;

(B) Les professeurs des écoles subventionnées (excepté le personnel temporaire), devront être qualifiés ou posséder soit un diplôme, un certificat d'enseignement ou d'ancienneté. Les classes des écoles secondaires contiendront au maximum 30 élèves et celles des écoles primaires 40 élèves dont 30 enfants de trois à cinq ans et 15 au-dessous de trois ans;

● Cette photographie fut prise, il y a déjà quelques mois, dans un petit village d'Angleterre. On voit ici un prêtre allant remplir quelque part les devoirs de son ministère; sur le balcon, quelques militaires américains, causant avec des fillettes, sur la rue.



(C) Une quarantaine d'élèves par professeur dans les écoles primaires est un nombre excessif, aussi dès que le permettront les conditions, ce chiffre sera aussitôt réduit;

(D) Une plus grande aide financière sera apportée afin de couvrir les dépenses d'achats d'uniformes, celles d'excursions, de campements, etc. et payer les cotisations dans des clubs et sociétés en dehors des heures de classes, quand les parents n'en ont pas les moyens;

(E) Les autorités locales devront soumettre des plans en vue d'une allocation d'entretien de la part des parents, pour les élèves qui fréquentent l'Université ou une autre institution d'instruction supérieure; cette allocation s'élèverait à environ \$775.25 par année.

(F) La distribution de diners substantiels et de lait, déjà en vigueur dans la plupart des écoles, est obligatoire. Le but consiste à fournir éventuellement des repas et du lait gratuitement en rapport avec le plan du gouvernement en ce qui concerne les allocations familiales. M. Butler, ministre de l'Instruction, a déclaré le 7 janvier 1945, qu'après les travaux de réparations urgentes, la construction de cuisines d'écoles et des salles à manger aurait la même priorité que celle des maisons.

(G) Des soins médicaux gratuits à tous les enfants viennent s'ajouter au service médical qui existe déjà.

(H) La loi de construction prescrit que le terrain d'école variera d'un demi-acre pour une petite école primaire à trois acres pour une grande école secondaire, d'un demi-acre à quatorze acres pour les cours de récréation; des détails sont également donnés au sujet du confort nécessaire dans le cas de chacun des deux types d'écoles, par exemple, les salles à manger seront séparées des commodités des salles de classe; on aura des chambres d'examen médical et des pièces pour faire sécher le linge. Toutes les écoles seront munies d'une salle d'exposition de films et de réception radiophonique.

Tandis que les points ci-dessus représentent le programme substantiel d'améliorations, d'autres progrès projetés par l'Acte de 1944 sont temporairement remis à cause de la guerre. Ainsi la loi rend obligatoire l'instruction partielle jusqu'à 18 ans dans les écoles de comté, mais accorde trois années aux autorités locales pour leur établissement. En particulier, la loi limitera l'âge de quitter l'école à 15 et 16 ans au lieu de 14, aussitôt qu'il sera possible de le faire. Mais le ministre de l'Instruction a le pouvoir de retarder de deux ans l'introduction

de cette dernière partie de la loi. Toutefois, le ministre actuel, M. A.-A. Butler, a exprimé l'espoir qu'il sera possible de le faire avant la fin de la période; tout dépend d'abord des professeurs et des facilités de construction.

L'ancien secrétaire du ministère de l'Instruction, M. Kenneth Lindsay, déclarait dans le "Daily Mail" du 2 avril, que de grandes difficultés empêchaient l'exécution immédiate de l'Acte: 2,000 écoles ont été rasées par le "blitz". 30,000 professeurs potentiels n'ont pas encore commencé leur cours et 25,000 professeurs sont dans les forces armées. Pour faire face aux besoins urgents d'après-guerre, le ministre de l'Instruction a prévu la construction de 50 écoles normales pouvant recevoir 200 à 250 élèves et donner une année d'étude serrée en plus de l'étude partielle pendant les deux premières années d'enseignement. On choisira des candidats de 21 à 35 ans et on leur donnera un enseignement gratuit et une allocation d'entretien suffisante. Quatre de ces écoles sont déjà ouvertes.

Les renseignements ci-dessus indiquent la vigueur avec laquelle le gouvernement britannique s'est occupé des problèmes d'instruction, malgré les difficultés en temps de guerre, et le grand travail qui reste encore à faire dans les champs de l'instruction afin d'exécuter les changements apportés par l'Acte de 1944. M. Butler a résumé la situation le 19 mars en déclarant que "le jour de la victoire de l'instruction ne date pas du 1er avril, mais bien du Jour-J, date à laquelle nous avons commencé à marcher vers notre but".



● Quelques étudiants et étudiantes passent en bicyclette, devant quelques-uns des plus anciens édifices de la ville universitaire d'OXFORD, en Angleterre. Avant la guerre, les étudiants formaient le gros de la circulation cyclistes de la ville.

### NOUVEAU FUSIL VAPORISATEUR

Un nouveau fusil vaporisateur a été spécialement créé au Royaume-Uni afin d'activer l'application du fini sur toutes les classes de matériel aussi rapidement que la production massive. L'instrument est tout à fait flexible, peut être adapté instantanément à n'importe quel genre de vaporisation, depuis un point jusqu'à la largeur d'un grand éventail; il peut être changé à volonté de l'horizontal au vertical.

Sa construction est précise et renferme tous les traits désirés dans la fabrication d'un fusil vaporisateur parfait. La charpente et le manche sont en duraluminium forgé, l'ajustage en acier cimenté.

D'autres ajustages de structure différente facilitent l'application de n'importe quelle matière; l'huile la plus légère, les peintures à la cellulose, la teinture, la gomme laque ainsi que les plus épaisses matières.

CHAPITRE XVII

Le linceul glacé

Il fallait donc renoncer, pour l'instant, à connaître le sort de la jeune fille qu'ils voulaient délivrer.

Terrassés par le désespoir autant que par la fatigue, Jean et Sylvestre étaient restés plusieurs jours sans pouvoir repartir.

Trop de malheurs avaient entravé leur effort généreux. Soudain ils perdaient leur belle confiance en Dieu, et le silencieux paysage de neige les ensevelissait dans une douloureuse léthargie.

— A quoi bon nous lancer dans cet épouvantable pays! disait Jean, abattu par le chagrin, puisque Marie-Rose nous est à jamais ravie!

— Je pense, en effet, mon pauvre vieux, que j'ai assumé une terrible responsabilité, en t'amenant ici! Il faut me pardonner: je croyais faire ta joie et le bonheur de ta sœur. En fin de compte, peut-être eût-il mieux valu pour toi et pour elle, que Jean Leclair passât de mornes vacances à Versailles!

— Ne t'accuse pas, Sylvestre, mais seulement la fatalité. J'ai voulu la retrouver, j'ai causé son malheur!... Et je pense aussi à l'inquiétude des tiens!

— Et, dans tout cela, qu'est devenu Dick Blakson?

— Il nous cherche, sans doute, dans cet immense pays... trop immense... trop désert.

— Tu as pensé à la famille, Sylvestre; pour elle, nous devons nous hâter de reprendre la piste du sud mais pas ce soir, vois-tu: je n'en puis plus!

L'Indien à la peau boucanée, tout en jetant aux chiens leur part de poisson séché, regardait avec curiosité ces deux adolescents qui étaient tombés dans les bras l'un de l'autre et pleuraient comme des squaws.

Décidément, le Nord ne valait rien pour les blancs, et puis ces jeunes avaient trop souffert du mal de raquettes, qui leur avait donné de si terribles crampes, et du mal de la neige, qui brûlait leurs pauvres yeux d'Européens.

Donc, au petit matin, sous les étoiles, Sylvestre et Jean repartaient. Ils allaient avec le traîneau que les quatre chiens, bien nourris, emmenaient à grande allure et que l'Indien conduisait, par derrière, aux brancards. Chacun à son tour, les deux amis feraient la route sur le tapis blanc, lançant leur talon de raquette avec force et faisant voler les flocons de neige...

— Il faut gagner la piste du bord de l'eau, avait dit l'Indien, puis celle des trappeurs de la Compagnie.

Et ils allaient, muets, désormais indifférents à la beauté du paysage, le cœur navré.

Lorsque l'aurore boréale secoua dans le ciel glacé, à la fin de ce jour, son splendide châle à franges rouges, le pauvre Jean pensa, malgré lui, à l'apparition de Marie-Rose, la première fois qu'il l'avait vue, rejetant son grand châle et paraissant coiffée de ses boucles merveilleuses... ravissante vision!

Il était l'heure de s'arrêter. Dans la nuit pour ne pas s'engourdir, les deux voyageurs s'élançèrent vers les arbres les plus proches, afin de casser des branches mortes et de faire tout de suite une flambée.

Bientôt une flamme claire et joyeuse mit la vie palpitante sur la neige glacée et des fleurs roses grimperent sur les troncs des arbres dénudés.

Alors, Sylvestre, levant la tête pour suivre les bouffées de fumée bleue jusque dans les ramures, vit quelque chose dont il se s'expliqua pas tout de suite la provenance.

Révait-il?... Oui, ce devait être une hallucination! A hauteur d'homme, un long objet, brillant à la flamme, se balançait au vent, pendu à une branche basse.

Était-ce la mince fourrure d'un écureuil à la peau soyeuse, ou le duvet doré de quelque oiseau inconnu?

— Regarde! dit-il à Jean qui s'approchait du feu en retirant ses moules, qu'est-ce bien que cette soie?

Alors Jean vit, et il devint tout à coup très pâle, puis tout rouge.

— Les cheveux de Marie-Rose! bégaya-t-il, la gorge étranglée par l'émotion.

Levant la main, il prit délicatement la longue et souple natte qui avait caressé les joues roses de sa sœur chérie.

— Mais, alors... alors... balbutiait Sylvestre, elle n'est pas partie dans le Grand Nord avec les Cris, puisque la piste que nous suivons s'en éloigne, au contraire!

— Oui... oui! répétait Jean, qui ne se lassait pas de caresser de ses doigts tremblants les admirables cheveux d'or. Mais pourquoi Marie-Rose les a-t-elle coupés... pourquoi?... et pendus là, à la lière de ce bois?

Tout à coup, une lueur se fit dans son cerveau:

OISEAU D'OR



Grand Roman canadien, par Noël TANI

— Serait-ce afin de marquer la piste que nous devons suivre pour la retrouver?

Cette idée souleva les deux garçons qui ne sentirent plus leur fatigue.

Suivre la piste!... Fouiller tous les alentours!... Ils ne voulaient ni manger ni dormir.

Mais leur placide conducteur leur montra l'horizon noyé dans la brume du soir et dit seulement:

— Pas la nuit!... Demain...

Ce fut donc le lendemain qu'ils partirent, soulevés par un espoir fou, essayant de retrouver sur la neige, que personne n'avait foulée, une empreinte révélatrice.

Comment Marie-Rose s'en était-elle allée dans cette direction, puisqu'on ne voyait pas de traces de traîneau ni de campement?

Toute une longue journée passa encore, et le soir tombait déjà lorsque, au rayon fugitif d'un soleil rouge qui semblait dans les arbres, Jean, qui s'était usé les yeux depuis le matin à scruter tous les alentours, vit une natte, toute semblable à celle qu'il cachait sur sa poitrine, tombée sur la neige, à deux

demande, lorsque l'étape est longue, une grande force physique et morale.

Puis venaient les chiens, bien harnachés, et dont les joyeux grelots apportaient un peu de vie dans le silence écrasant.

— Hue!... Dia!... Marche!... criait un Indien, car les chiens de traits ne comprennent que le français, depuis que leurs ancêtres furent dressés par nos coureurs des bois.

Et sur le long traîneau, fortement chargé, on pouvait distinguer deux formes brunes, véritables entassements de couvertures et de peaux d'ours.

Enfin, comme autrefois les cavaliers caracolant à la portière des beaux carrosses, un autre piéton courait, tantôt à droite, tantôt à gauche de l'attelage et, faisant claquer son long fouet, excitait les bêtes fourbues.

— Jean! Sylvestre! cria une voix jeune, arrêtons-nous, il fait trop froid!

Une rangée de sapins noirs dressaient vers le ciel comme une longue muraille dentelée. On pouvait espérer profiter de l'aubaine appréciable de leur protection contre le vent et se servir de leurs branches pour beaucoup d'usages.

Les trois hommes, qui depuis des heures couraient dans la neige, n'avaient pas froid.

jeune fille, s'était remise la première et avait aidé à soigner Oiseau-d'Or dont la vie semblait ne plus tenir qu'à un souffle.

Enfin, depuis un jour, la figure des deux voyageurs reflétait la joie de leurs cœurs.

Marie-Rose était sauvée! On pouvait repartir rapidement en la plaçant sur le traîneau, bien enveloppée de couvertures et de fourrures.

Probablement, le cauchemar était fini. Désormais, la fiancée du chef n'aurait plus à craindre les poursuites de ceux qui l'avaient abandonnée.

Il fallait, au plus vite, et sans être obligé de se cacher de personne, reprendre la piste des trappeurs et, sans la perdre, gagner le premier asile offert par la civilisation.

Ce point, repéré sur la carte, c'était le fort Chypewyan, au bord de l'immense lac Athabaska. Là se terminerait la périlleuse expédition de deux adolescents, bien éprouvés, mais vainqueurs tout de même de la dureté féroce des hommes et de la nature.

Un hymne de gratitude envers la divine Providence chantait dans leurs cœurs.

Tous deux ne sentaient plus la fatigue, et l'immensité blanche ne les effrayait plus comme un linceul funèbre, puisque Marie-Rose était avec eux.

La figure édentée de la vieille Suzanne les attendrissait. N'était-ce pas à son dévouement admirable qu'ils devaient d'avoir retrouvé la jeune fille vivante? Jamais ni l'un ni l'autre ne l'oublieraient.

Sylvestre sentait tous les jours davantage combien la sœur de son ami lui était chère.

Elle avait été son marmiteuse dévouée, là-bas, sous la petite hutte de la forêt, du temps que les feuilles devenaient rouges. Puis, après, il avait tant souffert de sa tragique disparition!

Mais la joie, sous la neige et dans le froid mortel, reste galette comme la plaine et les bois.

Oiseau-d'Or n'avait plus le rire clair et les yeux moqueurs des jeunes indiennes qu'il avaient été ses compagnes. Dès qu'elle voulait sourire, ses paupières se mouillaient de larmes.

Jean, un peu inquiet, disait:

— Vite! vite! Au fort de Chypewyan! Là seulement nous trouverons la sécurité et le confort dont notre petite chérie a trop besoin.

— Oui, il ne faudra pas y moisir, ajoutait Sylvestre, et, dès que nous pourrons, filer vers le sud, vers Montréal, où tous deux trouverez une famille pour vous accueillir et vous aimer.

Un sourire épanouissait Jean à la pensée de sa sœur redevenant une jeune Française civilisée, habillée, comme les sœurs de Sylvestre, de jolies robes soyeuses et chaussée de vrais souliers... avec de hauts talons!

Puis il faudrait commencer son instruction. Ce serait lui, le bachelier, qui serait son professeur patient et tendre.

Au sortir de ces rêves d'avenir, le frère aîné avait un petit frisson en voyant la jeune fille encore si pâle et si faible et, hors de leur précaire abri, l'immensité menaçante du désert blanc.

Mais le thé se préparait dans la bouillotte de cuivre, le thé, panacée des pays glacés, ambré des trappeurs, qui les soutient et les réchauffe. Le lard fumé cuisait dans la poêle, excitant les appétits engourdis par le froid. Dehors, les chiens, couchés en rond sur la neige, où ils prétèrent dormir, plutôt que de se réchauffer près des humains, attendaient patiemment qu'on leur distribuât leur part de poisson séché, dégelé à la flamme.

Il faisait bon dans cet asile tiède d'un jour. Pourtant, personne n'oubliait que bien des peines et bien des dangers les attendaient encore avant le terme du voyage.

Ils ont laissé Marie-Rose un instant toute seule près du feu qui flambe, car tous sont partis avec le traîneau et les chiens pour aller charger l'arbre précieux que l'Indien vient d'abattre, le jeune sapin aux branches vertes qui leur servira à tant de choses.

Avec ses rameaux, ils couvriront le sol enneigé et le toit de l'abri. Les grosses



● Bientôt une flamme claire et joyeuse...

pas du traîneau.

Elle avait dû tomber de la branche verte d'un sapin secoué par la bise.

En même temps les chiens grondaient en ralentissant, et sur le sol s'apercevaient quelques traces faites par une vieille raquette.

— Une loge! cria l'Indien en retenant les brancards.

Sous un amas de branchages, en effet, s'apercevait une... hutte.

Ils y coururent et virent qu'elle était occupée par deux femmes, mortes de froid et de faim.

La vieille serrait dans sa main décharnée une minuscule clochette de cuivre qui avait tinté en vain.

L'autre, toute jeune et toute blanche, pressait sur sa bouche une médaille d'or, pendue à son cou par un cordon de cuir bleu.

CHAPITRE XVIII

Vers le soleil levant

La caravane s'efforçait de parvenir, au jour tombant, vers quelque lieu boisé.

Au milieu de la plaine blanche, c'était comme une procession d'ombres chinoises.

En tête, une silhouette haute et mince marchait, appuyant fortement sur la neige pour faire le chemin, tâche pénible et qui

les chiens non plus. Mais les deux voyageuses pelotonnées, immobiles, sur le traîneau, ne purent descendre seules sur la neige, tant leurs pauvres membres étaient engourdis.

Jean prit sa sœur dans ses bras et la porta vers les grands arbres de Noël, scintillants de givre aux reflets glacés d'un soleil couchant qui n'avait rien chauffé du tout.

— Petite chérie, remue-toi!... Bats la semelle en attendant que le feu brille. Il ne s'agit pas d'avoir les mains et les pieds gelés!

Sylvestre apportait la vieille femme dont la figure ridée et boucanée s'ornait d'une courte pipe, propre à empêcher son nez de tomber congelé.

Donc, la chose merveilleuse s'était produite! Malgré tous les ennuis, les retards et les souffrances qu'ils avaient crues inutiles, les deux amis étaient arrivés à temps pour arracher à la mort lente les deux malheureuses qui lui étaient destinées.

L'Indien savait très bien quels soins spéciaux et quelles précautions alimentaires nécessitaient leur état. Sans perdre une minute, on avait fait le feu sauveur qui devait les ranimer et, sur ce foyer, chauffé du poisson sec dans une bouillotte pleine de neige, afin d'obtenir un bouillon nourrissant.

La vieille Suzanne, plus endurcie que la

# LE PRINCE Vaillant

ROMAN HISTORIQUE DU  
TEMPS DU ROI  
ARTHUR

PAR HAROLD R. FOSTER

Au cours de l'heure même qui a vu Vaillant donner pour toujours son cœur à la reine Aleta, Donardo, tyran de Saramande, enlève la jeune fille et ordonne à ses hommes de précipiter Vaillant au bas de la falaise escarpée.



Le jeune homme dégringole le long du talus pour s'arrêter enfin, étourdi mais non blessé.



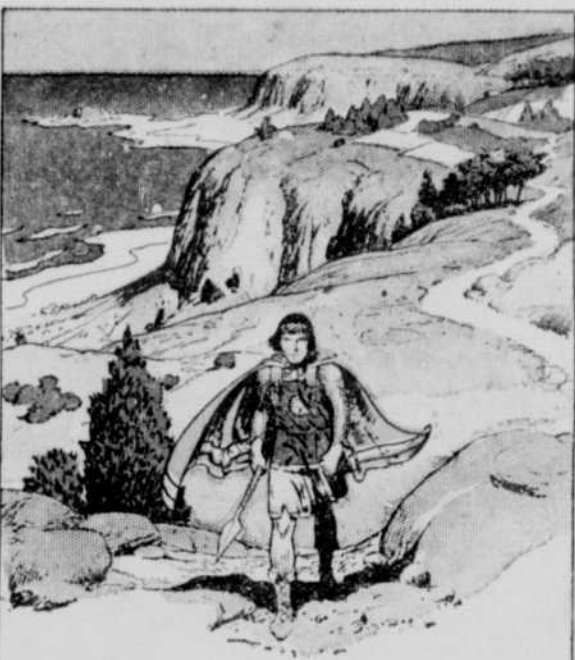
Après des heures de recherche, Vaillant trouve un sentier pour regagner le sommet de la falaise. Donardo et ses hommes ont disparu, Aleta n'est plus là... et il en est de même de son "épée chantante"...



A l'endroit où s'était déroulée l'escarmouche, il répare une des nombreuses lances brisées. Il se met ensuite en marche pour se mesurer de nouveau avec les guerriers de Donardo.



A l'heure où le soleil lance ses rayons les plus brûlants, Donardo, décidé qu'il est temps de s'arrêter pour faire la sieste. Une sentinelle annonce soudain: "Un homme nous suit!"



Très loin sur la route poussiéreuse, quelqu'un, vêtu d'un manteau rouge en loques, s'avance rapidement vers le camp de Donardo.



Quand celui-ci se remet en route, le chevalier est encore à plus d'un demi-mille. "J'admire le courage de ce jeune fou, dit Donardo, mais cela peut devenir ennuyeux. Ah, prenez son sabre et allez le tuer!"

La semaine prochaine: LA CHARGE D'ALL.

## Un château du moyen âge

HAL FOSTER



Guy regarde avec convoitise les poissons qui nagent dans le fossé. Voilà déjà deux mois que son père est parti à la guerre et personne n'a plus eu le temps de pêcher.



Arne découvre, lui aussi, que ses devoirs ne sont pas tous agréables. Mais ni l'un ni l'autre ne se plaint, car ils sont fiers de faire un travail d'homme.



Quand un chevalier est appelé au service du roi, sa dame ne peut qu'attendre et attendre pendant de longs mois et même des années. Les nouvelles sont rares car les voyageurs et les marchands ne passent pas souvent. (à suivre).



## SS CYGNI, étoile variable

La variable SS Cygni est une étoile remarquable par elle-même, mais intéressante surtout pour nous par le fait que durant la période février-mars nous sommes les seuls à pouvoir l'observer convenablement. La présente étude a donc pour but de faire connaître cette étoile variable aux propriétaires de lunettes et de télescope et de la leur proposer comme sujet d'observation.

La variabilité de SS Cygni a été découverte en 1896 par Miss L.D. Wells, alors qu'elle faisait des recherches sur des plaques photographiques de l'observatoire Harvard, à Boston. Depuis cette époque, professionnels et pas moins de 60,000 mesures d'éclat ont été fournies aux spécialistes qui ont pour mission d'étudier les causes de sa variabilité. Après cinquante ans d'étude et de recherches, aucune théorie satisfaisante n'a pu être élaborée encore pour rendre compte des changements d'éclat de cette étoile. Elle est toujours classée parmi les énigmes scientifiques.

L'éclat de SS Cygni se maintient d'ordinaire à la magnitude 12,0, puis brusquement il passe à la magnitude 8,0, en suivant une pente tantôt plus raide, tantôt moins raide. La descente est moins rapide que l'ascension, mais elle est plus régulière. La période de calme à la magnitude 12,0 est plus ou moins longue, elle peut varier entre une vingtaine de jours et une centaine de jours, avec une moyenne d'une cinquantaine de jours. Jusqu'ici, environ 330 maxima ont été observés, les uns ne durant que quelques jours, les autres, moins fréquents cependant, pouvant s'étendre sur une période de trois semaines. SS Cygni est donc une variable irrégulière, mais son irrégularité se manifeste encore autrement. En 1907-08, de même qu'en 1930 et en 1933-34, elle n'est pas descendue à son minimum ordinaire, ni montée à son maximum habituel. Elle a varié à la place à une magnitude médiane sans aucune régularité. De telles irrégularités se sont manifestées dans la variation d'autres étoiles de la même classe, notamment RX Andromedae et Z Camelopardis.

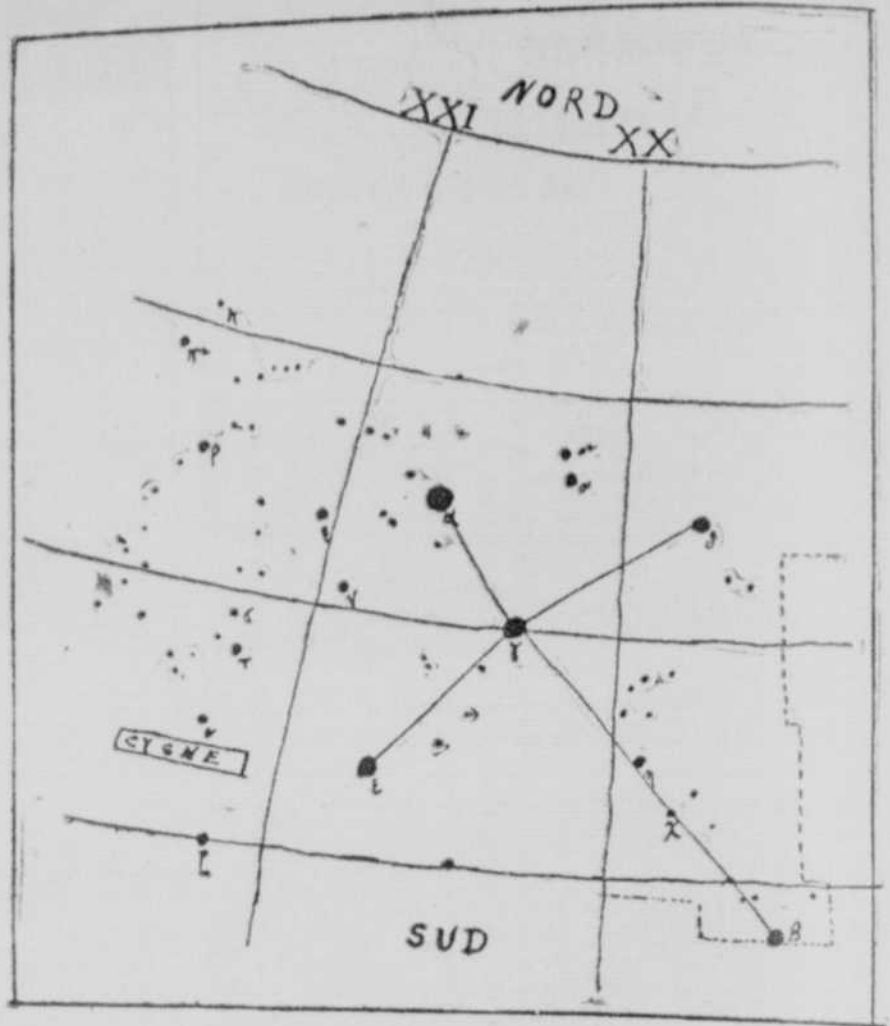
Comme on peut le constater, il reste encore beaucoup à faire dans l'étude de cette variable, et tous ceux qui pourraient collaborer à sa surveillance sont instamment priés de le faire. Cette invitation s'adresse spécialement aux observateurs du Canada. Nous avons dit au début que nous étions les seuls à pouvoir l'observer durant la période février-mars — de fait, le premier maximum passé inaperçu depuis la découverte de la variabilité a dû se produire à cette époque, en 1941 — nous aurions pu ajouter que cette période était en même temps la plus favorable pour nous. En effet, pendant que l'étoile est perdue pour les observateurs du sud, de notre point de vue nous pouvons l'apercevoir deux fois au cours d'une même nuit, d'abord dans le crépuscule avant qu'elle descende sous l'horizon nord, et de nouveau dans l'aube alors qu'elle est déjà suffisamment haute dans le ciel. Si, par hasard, au cours d'une de ces nuits l'étoile manifeste un accroissement rapide d'éclat, nous pouvons en déterminer avec précision le commencement du phénomène, ce qui est de prime importance.

Voici comment l'on procède pour mesurer cette étoile. Comme son nom l'indique, SS Cygni est une étoile de la constellation du Cygne, facilement reconnaissable par sa disposition en forme de croix, d'où son nom de Croix du Cygne ou de Croix du Nord. Quand cette constellation est à l'est, comme présentement au début de la soirée, elle se trouve au-dessous de la Lyre (fig. 1). Après avoir identifié la constellation dans le ciel, on recherche une étoile brillante, visible à l'œil nu si possible, pas trop éloignée de la variable. La figure 2, qui est la carte de l'A.A.V.S.O., nous montre cette étoile se repère dans l'angle du bas, à gauche, c'est l'étoile Rô, de magnitude 4,2 (on n'indique pas la virgule sur ces cartes pour qu'il n'y ait pas confusion

avec une étoile, ainsi, les étoiles de magnitude 10, 0, 10, 4 et 9, 4 sont marquées 100, 104 et 94). La carte 1 nous montre que l'étoile Rô se trouve en alignant Delta et Alpha du Cygne et en continuant la ligne sur une égale distance. On place donc l'étoile Rô dans le champ du télescope et de là on se dirige sur une autre étoile brillante, l'étoile 75, de magnitude 5,4. On vérifie qu'on a bien l'étoile 75 par son entourage très caractéristique, en forme de V ou de W. De là on se dirige sur la variable qui est tout près et qui est placée au centre sur notre carte 2. On procède alors à la mesure en comparant son éclat à celui des étoiles du voisinage dont les magnitudes sont indiquées par le nombre placé à leur droite; on suppose, en effet, que la mesure est effectuée dans un instrument qui renverse les images.

Les premières fois, la recherche de la variable et sa mesure peut être longue, mais avec la pratique cela devient mécanique. D'ailleurs, lorsqu'on remarque que l'étoile n'a pas varié d'éclat appréciablement depuis la dernière mesure, ce qui se produit la plupart du temps, il n'est pas nécessaire de déterminer sa magnitude avec précision: on sait qu'elle est alors à son minimum, 11,9, 12,0 ou 12,1. On note alors tout simplement qu'il n'y a pas de changement. Ce qui nous intéresse, c'est l'augmentation brusque d'éclat, qui passe tout à coup de 12,0 environ à tout près de 8,0, et qui n'arrive pas sans causer une certaine surprise chez l'observateur qui l'attendait patiemment depuis plusieurs semaines.

On peut donc dire que cette mesure de la variable SS Cygni ne demande que cinq ou six minutes, guère plus que de mettre en place l'instrument. Est-ce là trop demander au propriétaire d'une lunette ou d'un télescope? On a beaucoup discuté dernièrement pour savoir si les télescopes étaient des objets de luxe.



Tout dépend évidemment de l'usage qu'on en fait. La mesure de l'étoile variable SS Cygni est une belle occasion pour les propriétaires de télescope de démontrer que leur instrument sert à quelque chose de pratique et n'est pas un simple objet d'amusement.

SS Cygni est actuellement mesurable dès les premières heures de la nuit; il en sera encore ainsi jusqu'en février. A cette époque, qui est la plus intéressante pour nous, elle sera mesurable le soir et le matin. De mars à mai, elle ne sera accessible que sur les petites heures du matin.

Les propriétaires de télescopes qui aimeraient essayer ce genre de travail

sur SS Cygni sont priés de communiquer avec nous; de plus amples renseignements leur seront fournis. Les amateurs de la ville même de Québec qui n'ont pas l'avantage de posséder un instrument et qui seraient intéressés à la mesure de cette étoile sont cordialement invités à venir la faire sur nos instruments à l'observatoire de la Tour Martello. Nous leur procurerons toutes les facilités possibles.

## OISEAU D'OR

(suite de la page 12)

## BIOLOGIE ANIMALE et ZOOLOGIE

● par C. HOULBERT, de l'École de Médecine de Rennes

### 5- L'appareil respiratoire



83. — HYGIÈNE DE LA RESPIRATION

L'air est dit confiné lorsqu'il se trouve enfermé dans un espace clos, où il lui est difficile, sinon impossible, de se renouveler. Au début, l'air confiné n'est pas, forcément, un air altéré. Mais si l'on oblige un certain nombre de personnes à respirer dans un espace clos, la composition primitive de l'air se trouve rapidement modifiée: la quantité d'oxygène va en diminuant, tandis que le gaz carbonique augmente. Lorsque la quantité d'oxygène s'abaisse à 15 p.c. (elle est normalement de 21 p.c.) des troubles surviennent (bouffées de chaleur; la terre tourne) si elle descend à 12 ou 11 p.c., le malaise s'accroît, il peut se produire des défaillances et la mort arrive par asphyxie (c'est-à-dire par privation d'oxygène). L'augmentation du gaz carbonique est aussi un danger d'asphyxie.

Pour conjurer les dangers de l'air confiné, il faut renouveler sans cesse l'air dans nos habitations, surtout pendant l'hiver où les appareils de chauffage brûlent toujours des quantités appréciables de gaz carbonique.

Un cobaye enfermé dans un flacon bouché y mourra asphyxié au bout de quelque temps.



84. — LA VOIX ET LES CORDES VOCALES

Le larynx est l'organe producteur de la voix; c'est un organe cartilagineux, comme on le sait, une sorte d'entonnoir cartilagineux à l'origine de la trachée-artère (Cl. Tabl. 75); c'est, en réalité la partie antérieure de la trachée, adaptée à une fonction spéciale. Une coupe longitudinale du larynx nous montre, au-dessous de l'épiglotte (E) deux petits replis de la muqueuse V et V' qui sont les cordes vocales. C'est au niveau des cordes vocales inférieures (V' et Vi) que se produit la voix; les cordes supérieures (V et Vs) n'interviennent en rien dans ce phénomène. L'espace compris entre les cordes vocales supérieures et les inférieures est le ventricule de Morgagni (on pense que ce ventricule joue le rôle d'une caisse de résonance).

L'espèce de tente triangulaire que circonscrivent les cordes vocales inférieures (Vi) a reçu le nom de glotte (G). K et Z sont deux aspects de la glotte pendant l'émission des sons (Z) et pendant l'inspiration (K).

Vs, cordes vocales supérieures; Vi, cordes vocales inférieures.

branches feront les parois solides et son tronc précieux entretiendra le feu toute la nuit.

Ils n'ont pas emmené la jeune fille, trop faible pour leur être d'aucun secours.

Elle reste donc un moment près du tout petit feu et rêve dans le silence, depuis que le tintement léger du collier des chiens s'est éteint dans la solitude blanche.

Mais voilà qu'une inquiétude vague lui fait lever la tête. Ses sens, éduqués par la crainte perpétuelle du danger qui rôde autour des wigwams, n'ont pas perdu leur acuité.

La neige, au déclin du jour, est devenue mauve, puis grise; la solitude est totale, pourtant quelque chose a remué dans le taillis obscur.

Allons, un peu de courage, Marie-Rose! Il faut ranimer le feu qui ne flambe plus. Souviens-toi du temps, bien proche encore, où tu faisais le métier des squaws indiennes, servantes jamais servies des hommes autoritaires aux yeux durs.

Dans l'ombre grandissante, une menace guette. Les branchettes ont craqué sous l'épaisseur du taillis et Marie-Rose, penchée au dehors, aperçoit, à deux pieds au-dessus du sol, deux étranges lueurs vertes rapprochées qui se déplacent ensemble, s'éteignent et se rallument.

Elle n'hésite pas une seconde.

A deux pas d'elle, ce sont les yeux phosphorescents de Hinské, le loup de vieille race, seigneur des forêts.

Il n'a pas peur, puisqu'il a vu les hommes et les chiens partir, le feu s'éteindre, et il a faim.

— Jean!... Sylvestre!... Un loup!... cria la voix déchirante de l'isolée.

Hinské n'a pas peur d'un cri de femme; il tressaille à peine et continue sa marche lente, les reins bas, la queue entre les jambes.

Dans un instant, ses crocs terribles vont égorger celle qui a pu triompher de la cruauté des hommes et de l'hiver.

Non! Oiseau-d'or a vu les squaws héroïques tenir tête à des fauves lorsqu'il s'agissait de sauver leurs enfants.

(A suivre.)



